

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le général Lyautey est arrivé hier, à Paris



Le général Lyautey (1), ministre de la Guerre, est arrivé hier matin à Paris, gare d'Orsay. A sa descente du train, il a été reçu par M. Justin Godart (2), sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, par les généraux Duport (3), chef des services techniques au ministère de la Guerre. Bard (4), chef du cabinet du général Roques. Si-Ben-Gabrit (5), chef de la mission française à Madrid.

2

LES ÉCOLIÈRES et la cueillette de l'or

Le Comité national de l'Or vient de se réunir, sous la présidence de M. David-Mennet qui est à sa fête, pour rechercher avec la plus patriotique ingéniosité quelles petites stratégies nouvelles peuvent permettre, après vingt-neuf mois de guerre, et bientôt dix-huit mois de chasse à l'or, de faire sortir des bas de laine les jaunets qui s'y attardent, et des armoires aux reliques les morceaux de vieux bijoux, les belles pièces de cent et de quarante francs que, dans certaines familles, on garde en souvenir des mariages où elles furent bénies et de naissances qu'elles commémorent.

Que M. David-Mennet, les membres de son Comité national et aussi les membres des comités locaux qui montrent, dans le meilleur esprit d'union sacrée, un zèle si efficace nous permettent de leur signaler l'initiative prise par une école primaire supérieure de la Ville de Paris et les heureux résultats qui en furent la conséquence.

Naturellement, il y a dix-huit mois, dès les premières heures de la chasse à l'or, cette école, ayant reçu comme les autres les circulaires pressantes des autorités universitaires et administratives, s'était employée de son mieux à recevoir tout le métal qui, rendu à la Banque de France, pouvait fortifier notre crédit et, par conséquent, la défense nationale.

La cueillette avait été fructueuse. On aurait pu croire que cet heureux résultat ne pouvait être dépassé et, avec le sentiment du devoir accompli, considérer, dans cette maison où tant d'autres œuvres de guerre ne chôment pas, que, pour cet effort du moins, on pouvait s'en tenir là.

Mais, le mois dernier, une jeune maîtresse de l'école, qui ne pense qu'à se dévouer pour la patrie et pour ses défenseurs, consulta ses parents sur l'utilité d'un nouvel appel à l'or, vint demander à sa directrice son opinion et son appui. Un peu sceptiques sur les résultats possibles d'une reprise de la cueillette, à l'heure où nous sommes, dans une école fréquentée par des élèves de familles assez simples, les parents ne dissimulèrent pas leurs doutes sur le succès. Quant à la directrice, tout en ne se faisant pas beaucoup d'illusions, elle permit la tentative et l'appuya de toute son autorité morale, qui est grande.

La jeune maîtresse et ses compagnes, unissant leur zèle, se mirent en campagne. Elles parlèrent comme on parle lorsqu'on a la foi, le désir ardent de servir son pays, la certitude que l'on fait œuvre utile qui peut contribuer à la victoire. Elles parlèrent avec enthousiasme, avec tact, avec habileté, un noble langage qui émut les élèves.

« Nous savons bien, leur dirent-elles, que vos parents, qui sont de bons et intelligents Français, ont depuis longtemps versé leur or. Mais on a des voisins rétifs, des amis négligents, on peut avoir dans sa famille des gens qui n'ont pas encore assez compris la nécessité de ces versements ou qui n'aiment pas se déranger. C'est ceux-là qu'il faut convaincre. Mettez-y tout votre cœur de vaillantes petites Françaises. C'est notre manière, à nous autres, de nous battre et de préparer la victoire. »

Et l'on ne manqua point, ce dont on ne s'est pas avisé partout, de faire en même temps une cueillette en règle de tous les bijoux démodés et cassés, de tous les vieux débris inutilisables que l'on garde par piété familiale et aussi parce que, en temps ordinaire, on ne songe pas à s'en débarrasser. Sous cette forme aussi, la récolte fut abondante.

Comme on s'était adressé au cœur des enfants, c'est de tout leur cœur, avec la foi qu'on leur avait communiquée, qu'elles entreprirent leur propagande. Emues, elles surent émouvoir à leur tour. Et, comme leur amour-propre de petites patriotes travaillant pour la paix et le bonheur de l'avenir était en jeu, elles insistèrent comme seuls les femmes et les enfants savent insister, avec bonne grâce, avec ingéniosité et aussi avec une persévérance égale à celle de leurs maîtresses qui entretenaient leur ferveur.

Tant et si bien que, depuis quatre semaines, l'école primaire supérieure dont il s'agit a eu, dix-huit mois après l'ouverture de la chasse à l'or, la satisfaction de verser plus de cinq mille francs à la Banque de France.

Celle-ci, étonnée de ce brillant résultat en si peu de temps et dans une école dont la clientèle est plutôt modeste, eut la sagesse — car elle est bien administrée — de venir aux informations.

On lui dit avec quelle foi, avec quelle ardeur la campagne avait été poursuivie tous les jours (évidemment, il ne faut pas que l'on se contente d'une parole une fois dite et froidement.

de la formalité administrative d'une circulaire, une seule fois lue ou même dictée). On lui dit le langage émouvant qui était sans cesse tenu, les commodités attrayantes qu'on avait trouvé le moyen d'offrir (par exemple l'échange immédiat de l'or contre les billets sans attendre le versement à la Banque).

Nous sommes convaincu qu'elle saura en faire son profit et que, si d'accord avec l'autorité administrative et universitaire, elle réussit à généraliser cette cueillette scolaire, à « l'intensifier », pour employer l'expression en faveur, à enthousiasmer pour cette tâche le patriotisme des professeurs, maîtres et maîtresses, les résultats seront fort appréciables.

Par le succès d'une seule école jugez de ce qu'on pourrait obtenir dans tous les lycées, collèges et écoles de France !

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

Un nouveau décret réduit l'éclairage public au gaz ou à l'électricité, pour toutes les communes du territoire, au tiers de ce qu'il était normalement au cours de l'hiver 1913-1914.

Ca n'est pas encore pour ça que je vais me faire des cheveux.

Si Paris était éclairé le soir, en ce moment, au tiers de la lumière qu'il recevait il y a quatre ans, mes yeux déshabitués ne pourraient supporter l'éclat déconcertant de cette folle illumination. Ce n'est pas des deux tiers qu'on a diminué l'éclairage parisien depuis la guerre, en vue d'embêter M. le comte Zeppelin, c'est au moins des neuf dixièmes. Et vous pouvez aller à Amiens, à Calais, à Boulogne, à Commercy, à Nancy, à Châlons-sur-Marne, vous pouvez parcourir, en fait, toute la partie du territoire français qui peut s'attendre à recevoir la visite des avions et des dirigeables ennemis : c'est la même chose.

Les économies ne porteront donc, de ce chef, que sur une portion de la France. La mesure regarde les Lyonnais, les Toulousains, les Marseillais, les Bordelais — et encore, pour ce qui est de Bordeaux, je n'en suis pas tout à fait sûr : je me rappelle que, dans cette ville, en novembre 1914, une administration municipale tutélaire avait pris contre l'excès de lumière des précautions toutes pareilles à celles qu'on a adoptées à Paris, très légitimement d'ailleurs.

Mais tout cela fait que ces économies-là seront encore — c'est le cas de le dire — des économies de bouts de chandelle — exactement, du reste, comme celles que vont subir les particuliers, puisque la consommation du charbon affecté aux usines à gaz est de 2.0/0 seulement de la consommation totale.

Le malheur est qu'il n'y en a peut-être point d'autres à réaliser : je suppose, en effet — on n'a pas publié de chiffres — que la plus grande partie du charbon employé passe déjà aux industries nécessaires à la guerre.

La crise du charbon est, avant tout, une crise de transports : transport terrestre de la houille que produit la France, transport maritime de celle que nous demandons à l'Angleterre pour remplacer le combustible fourni jadis par les départements à cette heure occupés par l'ennemi. Tout ce qu'on peut espérer, c'est que les économies faites suffiront pendant qu'on tâche de remédier à cette crise de transports.

Pierre Mille.

Un joli geste.

Ce sont les P.T.T. qui en ont l'honneur.

Ils ont reçu, au moment où la foule se pressait aux guichets pour souscrire à l'emprunt, un supplément de salaire.

Or, ce supplément de salaire ont-ils le droit de le garder ?

Les P.T.T., après s'être posé la question, ont répondu simplement par la négative. Ils pensent à leurs camarades qui se battent dans la tranchée.

Pour ces camarades, il existe une caisse de secours dans laquelle tous les P.T.T. vont verser les remises de l'emprunt.

Nos braves P.T.T. ne sont décidément pas des profitards !

Nous avons parlé récemment de l'étiquette particulière de la cour de Vienne, étiquette que le vieux François-Joseph laissait aller à vau-l'eau, par platitude devant les Allemands. Nous apprenons aujourd'hui que l'impératrice Zita, quand elle n'était pas encore impératrice, a été jusqu'à vouloir divorcer pour des questions de fauteuils, de chaises et de tabourets.

Un jour même, il arriva un petit drame. La comtesse Chotek, épouse morganatique de l'archiduc François-Ferdinand, se trouva, à table, assise du côté droit de l'empereur, et la princesse Zita, placée du côté gauche, se leva et sortit. On eut toutes les peines du monde à lui persuader de revenir. Elle n'admettait pas qu'on lui manquât... Aujourd'hui, c'est chose faite : on ne lui manque plus !

Cet homme finira assassiné, et le plus navrant pour lui c'est que personne ne le plaindra — ses amis moins encore peut-être que ses ennemis... C'est de Ferdinand de Judas-Cobourg que je veux parler.

On vient, paraît-il, de découvrir un complot contre lui, un complot bulgare bien entendu. C'est le soixante-quatrième depuis qu'il règne. Cela finira mal, un beau matin, pour Judas de Bulgarie, qu'on retrouvera, comme jadis son premier ministre Stambouloff, découpé en lanières, dans une ruelle mystérieuse de Sofia.

Ce « boulgre » de Ferdinand le pressent et cela ne lui donne pas un amour immodéré pour son peuple. Et puis, ex-dandy de Vienne, il trouve que Sofia manque d'élégance. Il a eu des mots terribles, tel celui-ci. Recevant, un soir, des diplomates étrangers, il les mena, après le café, sur la terrasse du palais et, leur montrant sa capitale, il proféra :

— Venez voir comme mon peuple pue...

Evidemment, quand un roi s'exprime de la sorte sur le compte de ses sujets, cela sent mauvais... pour lui. Il a du nez, beaucoup de nez, peu de flair.

Un journaliste vient d'être créé pair par le roi George d'Angleterre.

C'est le fameux « témoin oculaire » dont toute la presse française a reproduit les héroïques récits de la bataille d'Ypres.

Ce journaliste remarquable n'est d'ailleurs que sir Max Aitken, membre du Parlement.

Le jour même où le roi décidait cette nomination, le journaliste faisait paraître le recueil de ses reportages sous le titre *Le Canada dans les Flandres*.

Déjà, le roi Alphonse XIII avait fait grand d'Espagne un auteur dramatique : Mendoza ; le roi d'Angleterre fait pair un journaliste !

Très bien !

Hé hé ! Nous nous y laissons prendre !

Tous les journaux nous disent :

— Voyez, l'Angleterre se rationne : trois plats seulement à chaque repas !

Mais voici que nous lisons dans les feuilles britanniques :

« Que hors-d'œuvre et desserts ne comptent que pour des demi-plats, que le fromage et les biscuits ne comptent pas ; que la plupart des plats comportent plusieurs sortes de viandes et de légumes... »

Et si ces truquages ne suffisent pas, il y a encore pour les gros mangeurs de Londres la combinaison de commencer un repas dans un restaurant et de le continuer dans un autre...

Il existe dans le monde des musées... consacrés à toutes sortes de choses : on n'en connaissait point encore qui fussent consacrés au peuple de Sion. La lacune vient d'être comblée ; grâce à l'initiative du peintre S.Y. Kischinevski, un « musée historique juif » est organisé, déjà presque entièrement, à Odessa. Le but de ce musée est de contribuer à l'étude de la civilisation d'Israël à travers les temps et le monde. On y réunira, notamment, le plus grand nombre possible d'ouvrages, d'objets, d'œuvres d'art, propres à instruire sur le passé des Juifs, sur leur prospérité au cours de l'histoire... et sur leurs infortunes.

Chacun de nos députés étant plus spécialement préoccupé de tel ou tel projet de loi, ces messieurs ont pris l'habitude de se demander mutuellement des nouvelles — non point de leur santé — mais du sujet qui les préoccupait.

Ce petit jeu est très à la mode au Palais-Bourbon. — Comment va ta constitution ? demandent ses amis à M. Renaudel, qui voudrait, comme on sait, reviser la Constitution nationale.

— Ça colle, ton alcool ? demande-t-on à M. Ernest Lafont, fongueux antialcoolique.

— Comment va ton coffre-fort ? demande-t-on à M. Laurent Bougère, qui propose de taxer cet instrument des capitalistes.

Et à M. Jules Nadi, l'un des auteurs de l'amendement de la taxe sur les domestiques, on demande familièrement :

— Comment va ta bonne ?

Le Veilleur.

Journal d'un neutre

Le plus moderne caractère de cette guerre funeste me paraît être (après réflexion) la complexité, qui échappe aux esprits légers et superficiels, non pas à moi.

Que de questions elle soulève, qui semblaient, à première vue, n'avoir aucun rapport avec la guerre elle-même!

Par exemple, relations des divers pouvoirs en chaque pays, moratoire indéfini des échéances et loyers, dois-tu payer ce que tu dois si tu le peux, ou prendre un délai pour ne te point distinguer de qui ne peut et par ainsi n'humilier personne? Etc., etc. U. S. W., U. S. W.

Et que d'autres, non moins délicates! Je ne dis pas: faut-il ou non faire des étrennes? Tranché est le problème cette fois-ci par la négative, vu l'actuel accord du bon ton et de la parcimonie; mais, si les fleurs, bonbons et autres luxueux présents, ou modestes, sont de l'avenu universel proscrits, reste la question des formules entières.

Grave entre toutes!

Je m'explique.

Nulle difficulté à l'égard des compatriotes suisses avec qui je suis par correspondance en conversation d'affaires ou de cœur. Pour les usuels cadeaux, outre l'économie aujourd'hui recommandée, me fournit la crise des transports une excuse supplémentaire. Quant aux vœux, celui-ci s'impose:

« Nous fassons le ciel rester neutres! »

N'est-il pas juste et bien tourné?

Sur mes arrière-pensées je n'insiste pas; le spirituel lecteur, rompu à mon style, m'entendra, comme il a coutume, à demi-mot.

Pour la famille spécialement, encore nulle difficulté.

Mes tendres baisers à Mme Schänzli! Aux enfants, mes tendres baisers! Entre nous, point de compliments, mais ce que le cœur inspirera. En lui je mets ma confiance.

J'avoue que je ferai même une légère infraction aux lois somptuaires, en faveur de ces chères créations (j'entends les enfants, mais je n'exécute pas Mme Schänzli). Les souvenirs sont déjà en route, par le canal d'un mien ami, qui heureusement retourne en Suisse et s'en est chargé, merci de l'obligeance! Car l'exportation des libéralités précieuses est interdite.

Je n'éprouve nul embarras quant à mes correspondantes et correspondants anglais: officiellement est supprimée leur fête de Christmas, je pense donc que le salut *Joyeux Noël* est supprimé concurremment, comme veut la bienséance à une heure tragique.

Si je rencontre, le 25 du courant, un confrère de ce pays, je l'aborderai non moins naturellement que les trois cent soixante-cinq autres jours de cette année (bissexile), et si lui fait allusion à la solennité de la date, je lui répondrai d'un air innocent, comme Mme Schänzli chaque fois que nous lui souhaitons sa nativité ou son onomastique:

— Comment? C'est aujourd'hui? Parole! Je n'y songeais pas du tout.

Nulle difficulté encore avec les Français, dont la bonne grâce incomparable sauve toutes les situations. Avec eux, en conséquence, c'est moi qui, sans appréhension, toucherai le premier mot, soit de Noël ou du jour de l'an.

Ainsi dirai-je, en soupirant:

— Quand on pense que c'est aujourd'hui Noël!

(ou: le Jour de l'an!) Terrible!

Je gage qu'ils me répondront, ou elles:

— Parlons d'autre chose.

Lors, les prenant au mot, je détournerai la matière.

Mais, objectera le lecteur, si vous ne craignez de difficultés quant aux formules ni à l'égard de vos compatriotes suisses et spécialement de vos parents, ni à l'égard des Anglais et Français, où donc gît le lierre?

A Berlin même, en la personne de mon patron herr Spandau! Que lui souhaiterai-je? Du diable si je le sais!

Mais, voici qu'en écrivant, l'idée me vient.

Je lui télégraphierai tout à l'heure:

« Vous savez ce que je vous souhaite. »

P. c. c. :
Abel Hermant.

CE QUE SERAIT LA PAIX ALLEMANDE

Ils réclament Calais et Marseille!

LAUSANNE, 22 décembre. — Selon le *Beobachter*, de Stuttgart, le parti pangermaniste a tenu une assemblée secrète à Stuttgart.

Le président de la réunion, l'avocat Plass, a prononcé un discours dans lequel il a proclamé que Calais et Marseille devaient devenir possessions allemandes.

Le parti pangermaniste a également décidé de créer de l'agitation en faveur de la continuation de la guerre et d'essayer de remplacer le chancelier par Falkenhayn ou von Tirpitz. (Information.)

UNE DÉMARCHÉ DES ÉTATS-UNIS

Suggestion, mais non médiation

Le président Wilson demande aux belligérants de faire connaître leurs buts de guerre et leurs conditions de paix

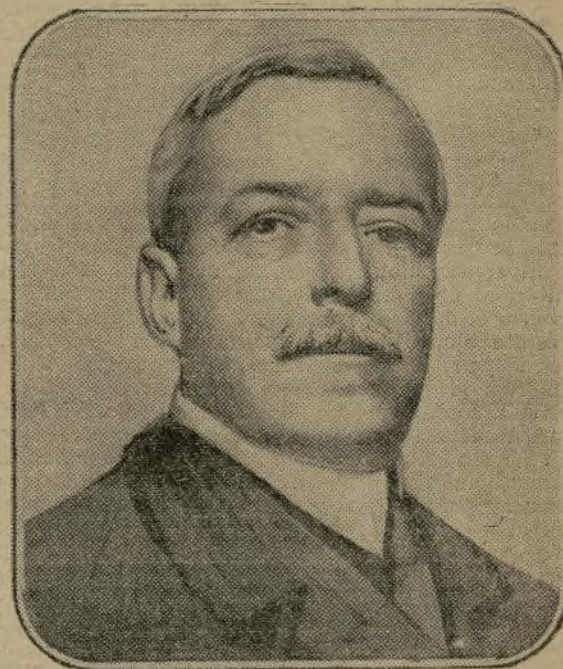
M. Wilson, depuis sa réélection, nourrissait le désir de tenter quelque chose en faveur de la paix européenne. La considération des intérêts américains, ses inquiétudes pour la sécurité de son pays se rencontraient avec ses sentiments d'humanité pour le pousser à prendre une initiative de ce genre. Est-il téméraire de supposer que l'Allemagne, devinant ses intentions, aura voulu le devancer par son « offre de paix »? En tout cas, M. Wilson doit être cru sur parole quand il déclare, dans le préambule de la note qu'il adresse aux belligérants, que sa démarche n'est pas associée à la proposition de l'Allemagne et n'en dépend d'aucune manière.

Cela dit, la suggestion de M. Wilson doit être considérée avec toute l'attention qu'elle mérite, venant du premier magistrat d'une grande nation qui nous a donné des preuves de sympathie si nombreuses.

C'est bien d'une suggestion qu'il s'agit, en effet: M. Wilson lui-même prend soin de le spécifier. Il faut voir un témoignage de sa discrétion, de son désir de ne désobliger aucun des Alliés dans la netteté avec laquelle il définit le caractère de sa démarche. Sans doute, la médiation même n'a pas de caractère obligatoire: la convention de La Haye l'a établi. Mais M. Wilson dit positivement qu'il n'intervient pas comme médiateur; il se propose seulement de « sonder » les intentions des belligérants. C'est une nuance très précieuse et qui mettra les puissances de l'Entente encore plus à l'aise pour examiner l'idée du président.

M. Wilson semble croire surtout que la guerre européenne ne se prolonge que parce que les adversaires qui sont aux prises ne veulent pas ou n'osent pas dire nettement les raisons pour lesquelles ils continuent la lutte. Dans sa pensée, le moyen d'arriver à la paix serait donc que, dans les deux camps, on déclarât où l'on tend, ce que l'on veut, quels résultats on espère atteindre. Dans sa pensée aussi, par conséquent, il n'y a pas, entre les deux groupes de belligérants, de différence essentielle. Il les regarde comme placés sur le même terrain. Il fait abstraction des causes, des origines, des responsabilités de la guerre. Nous savons, sans doute, que tel a toujours été son point de vue, qu'il n'a jamais voulu se prononcer sur le fond du débat. M. Wilson semble considérer que cette question, à ses yeux insoluble, est d'ailleurs superflue. C'est, de sa part, une erreur. Lorsque les Alliés répètent, les preuves en main, qu'ils ont été attaqués par les deux Empires, ils ne se soucient pas seulement d'établir une vérité d'ordre historique et d'ordre moral: c'est leur position politique même qui dépend de la reconnaissance de cette vérité. M. Wilson parle des buts de guerre et des conditions de paix de tous les belligérants: il n'y a pas de commune mesure à cet égard entre les belligé-

Les Alliés ne peuvent donc pas admettre qu'il y ait équivalence entre les résultats qu'ils attendent d'une guerre qui leur a été imposée et les résultats qu'en espèrent les puissances qui l'ont provoquée. Ils ne peuvent pas davantage



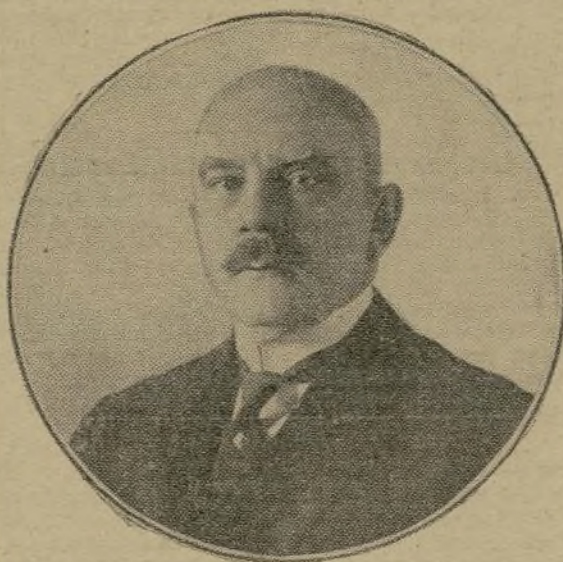
M. LANSING
Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères
des Etats-Unis.

admettre que la même valeur soit attachée au langage qu'ils tiennent et au langage que tiennent les empires germaniques.

A la vérité, depuis quelque temps, les Allemands, eux aussi, parlent de droit, d'équilibre, de liberté des peuples. Ils se servent même de ce vocabulaire en véritables virtuoses; c'est ce qui a, sans doute, conduit M. Wilson à dire que « les objets que les hommes d'Etat des belligérants, des deux côtés, ont en vue dans cette guerre, sont virtuellement les mêmes, conformément aux déclarations qu'ils ont faites en termes généraux à leurs propres peuples et au monde. » Mais il n'est que trop facile de voir que ces déclarations sont nouvelles, qu'elles jurent avec les propos que tenaient les dirigeants de l'Allemagne lorsqu'ils se croyaient sûrs de la victoire, qu'elles ont été dictées par la nécessité. Quand le gouvernement de Guillaume II et de M. de Bethmann se pose en défenseur des « droits et privilèges des peuples faibles », l'exemple de la Belgique et de la Serbie est vraiment trop prochain pour ne pas être aussitôt évoqué, il crie trop haut pour ne pas être entendu.

Voilà encore, sans doute, une des erreurs d'optique qui auront déterminé l'appréciation de M. Wilson sur les affaires européennes. Les engagements que l'Allemagne pourrait prendre, si l'on traitait demain, de souscrire aux conditions d'une grande ligue internationale de la paix et même de désarmer, ces engagements apparaissent au président Wilson comme méritant d'être pris au sérieux. Or voit que Washington est loin de Berlin, que Washington n'est pas, comme Paris, à quelques heures de la frontière allemande, et que l'Amérique n'a pas notre expérience directe et répétée de la politique de la Prusse. Si les suggestions de M. Wilson, sur ce point, étaient entendues, elles auraient pour effet de conduire les Alliés à accepter une paix sans garanties.

Ces garanties, non seulement l'Europe, mais l'Amérique elle-même ne les aura que si elles sont imposées à l'Allemagne, et non si l'on se fie à des promesses mensongères que l'Allemagne ferait pour sortir avec avantage d'une situation qui, à partir d'aujourd'hui, ne peut plus qu'empirer. Le président Wilson et M. Lansing ont clairement indiqué le risque couru par les Etats-Unis qui peuvent se trouver entraînés, malgré leur volonté, dans la guerre européenne. On comprend fort bien, qu'en dehors des autres mobiles qui ont poussé le gouvernement de Washington à entreprendre sa démarche, la considération des intérêts américains et le de-



M. SHARP
Ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

rants qui ont été assaillis et ceux qui ont été agresseurs. Si la thèse de M. Wilson était acceptée, elle aurait pour effet pratique, en particulier, de retirer aux Alliés ce droit à des restitutions et à des réparations que leur a créés l'agression allemande.

Ayuntamiento de Madrid

voir d'épargner à l'Union le fléau de la guerre aient été déterminants.

Mais une paix mal faite, une paix prématurée et sans garanties réelles ne mettrait pas le monde à l'abri des mêmes agressions et des mêmes catastrophes dont nous portons encore le poids. Par le même choc en retour, les Etats-Unis se trouveraient exposés de nouveau au péril qui les menace aujourd'hui. Par là, leurs intérêts sont solidaires des nôtres. Et si leur point de vue diffère parfois, à quelques égards, de celui des Alliés, c'est peut-être parce qu'ils n'ont pas encore, des affaires et des réalités européennes, l'expérience que nous a donnée un demi-siècle d'hégémonie allemande.

Jacques Bainville.

LA NOTE

L'ambassadeur des Etats-Unis a remis hier, au ministère des Affaires étrangères, la note dont le texte suit :

« Le président des Etats-Unis m'a chargé de suggérer au gouvernement français un plan d'action touchant la présente guerre. Il espère que le gouvernement français prendra en considération comme suggéré, dans l'esprit le plus amical, et comme venant non seulement d'un ami, mais aussi d'un représentant d'une nation neutre dont les intérêts ont été sérieusement affectés par la guerre et dont le souci pour sa terminaison rapide résulte d'une nécessité manifeste de déterminer les moyens de sauvegarder pour le mieux lesdits intérêts si la guerre doit continuer.

Voici longtemps que le Président a pensé à faire la suggestion que je suis chargé de présenter. M. Wilson est quelque peu embarrassé pour l'offrir dans le moment présent, parce qu'elle peut sembler aujourd'hui avoir été bâtie par les récentes ouvertures des puissances centrales. En fait, elle n'est associée d'aucune manière avec elles dans son origine et le président en aurait retardé l'offre jusqu'à ce que les ouvertures des puissances centrales aient reçu une réponse, si ce n'était le fait que sa suggestion touche aussi à la question de la paix et peut être mieux examinée en relation avec d'autres propositions qui ont le même objet. Le Président ne peut que demander que sa suggestion soit jugée sur ses propres mérites et comme si elle avait été faite en d'autres circonstances.

Le Président suggère qu'une occasion rapprochée soit recherchée pour demander à toutes les nations actuellement en guerre une déclaration publique de leurs vues respectives quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée et aux arrangements qui seraient considérés comme satisfaisants en tant que constituant des garanties contre le retour ou le déchaînement d'un conflit similaire dans l'avenir, de façon à pouvoir comparer ensemble en toute franchise leurs déclarations.

M. Wilson est indifférent quant aux moyens de réaliser ce qui précède. Il serait heureux lui-même d'aider à son accomplissement ou même de prendre l'initiative à cet égard de quelque façon qui puisse paraître acceptable; mais il n'a pas le désir de fixer la méthode ni les moyens. Toute manière de procéder lui paraîtra acceptable, pourvu que le grand but qu'il poursuit soit atteint.

Il prend la liberté d'appeler l'attention sur le fait que les objets que les hommes d'Etat des belligérants des deux côtés ont en vue dans cette guerre sont virtuellement les mêmes, conformément aux déclarations qu'ils ont faites en termes généraux à leur propres peuples et au monde. De chaque côté on a désiré rendre les droits et privilèges des peuples faibles aussi assurés contre les agressions ou dénis de justice dans l'avenir, que les droits et privilèges des Etats grands et puissants actuellement en guerre. Tous désirent être garantis dans l'avenir, ainsi que tous les autres peuples et nations, contre le retour de guerres semblables à celle-ci et contre l'oppression ou les interventions égoïstes de toutes sortes. Chacun se défierait de la formation de toute espèce de ligue navale nouvelle pour maintenir une balance incertaine de pouvoir au milieu de suspicions multipliées; mais chacun est prêt à considérer la formation d'une ligue des nations pour assurer la paix et la justice à travers le monde entier. Avant que le but final puisse cependant être rempli, chacun considère d'abord comme nécessaire de régler les fins de la présente guerre dans des termes qui sauvegarderont d'une manière certaine l'indépendance, l'intégrité territoriale et la liberté politique et économique des nations impliquées.

Dans les mesures à prendre pour assurer la paix future du monde, le peuple et le gouvernement des Etats-Unis sont intéressés d'une manière aussi vitale et aussi directe que les gouvernements actuellement en guerre. En outre, leur intérêt dans les moyens à adopter pour libérer dans le monde les peuples plus petits et plus faibles du péril de l'injustice et de la violence est aussi fort que celui de tout autre peuple ou gouvernement. Ils sont prêts, et même impatients, de coopérer à l'accomplissement de ces fins, lorsque la guerre sera finie,

et cela avec toute l'influence et les ressources dont ils disposent. Mais il faut d'abord que la guerre prenne fin. Quant aux conditions auxquelles cela est possible, les Etats-Unis n'ont pas la liberté de les suggérer, mais le président Wilson a le sentiment que c'est son droit et son devoir de faire ressortir l'intérêt profond de l'Union à sa terminaison, de peur qu'il ne soit alors trop tard pour accomplir les choses plus grandes qui dépendent de cette terminaison, de peur que la situation des nations neutres aujourd'hui extrêmement dure à supporter, ne soit rendue totalement intolérable, et surtout de peur qu'il ne soit fait à la civilisation elle-même un tort qui ne puisse jamais être racheté ou réparé.

Le Président se sent par suite autorisé à suggérer une occasion immédiate pour faire la comparaison des vues concernant les conditions qui doivent précéder ces arrangements ultimes pour la paix du monde, que tous désirent et dans lesquelles les nations neutres aussi bien que les belligérants ont leur responsabilité.

Si la lutte doit continuer vers des fins indéfinies par une lente agonie jusqu'à ce que l'un ou l'autre des groupes belligérants soit épuisé, si des millions et des millions de vies humaines doivent continuer à être offertes en holocauste jusqu'à ce que l'un des deux groupes n'en ait plus à offrir, si des ressentiments doivent être suscités qui ne puissent jamais être apaisés, et si des désespoirs doivent être engendrés dont on ne puisse se remettre, les espoirs de paix et d'un concert de bonnes volontés des peuples libres seront vains et irréalisables.

La vie du monde entier a été profondément affectée.

Chaque partie de la grande famille humaine a senti le poids et la terreur de ce conflit armé sans précédent. Aucune nation du monde civilisé ne peut se dire véritablement à l'abri de son influence ou en sécurité contre les troubles qui en sont les conséquences. Et, cependant, l'objet concret pour lequel il a été engagé n'a jamais été clairement énoncé.

Les dirigeants des différents belligérants ont, comme il a été dit, énoncé ces buts en termes généraux. Mais, formulés en termes généraux, ces objets paraissent les mêmes des deux côtés. Jusqu'à présent, les porte-parole autorisés de chaque côté n'ont jamais confessé les buts précis, qui, s'ils étaient réalisés, les convaincraient, ainsi que leurs peuples, que la guerre a atteint sa fin. Le monde en a été réduit à des conjectures quant au résultat définitif, aux échanges actuels de garanties, aux modifications et aux réajustements territoriaux, au degré même des succès militaires qui amèneraient la guerre à prendre fin.

Il peut se faire que la paix soit plus proche que nous ne croyons, que les conditions sur lesquelles les belligérants d'un côté ou de l'autre se croiraient obligés d'insister ne soient pas aussi inconciliables qu'on a pu le craindre, qu'un échange de vues puisse au moins préparer les voies à une conférence et faire de la concorde permanente des nations un espoir de l'avenir immédiat et rendre immédiatement praticable une entente entre les nations.

Le président Wilson ne propose pas la paix, il n'offre même pas une médiation. Il propose seulement que des sondages soient effectués afin que nous puissions apprendre, les neutres comme les belligérants, à quelle distance peut se trouver encore le havre de la paix vers lequel toute l'humanité tend dans une aspiration intense et croissante. Il croit que l'esprit dans lequel il parle et le but qu'il poursuit seront entendus par tous les intéressés et il exprime en toute confiance son espoir d'une réponse qui apportera une nouvelle clarté dans les affaires du monde.

Les explications de M. Lansing

WASHINGTON, 22 décembre. — Aucun ambassadeur ne savait que M. Wilson se proposait d'envoyer une note aux puissances belligérantes, et ce fut une surprise générale à Washington lorsqu'on apprit le fait par la déclaration de M. Lansing.

Plus tard dans la soirée, après avoir conféré avec M. Wilson, M. Lansing faisait une autre déclaration destinée à préciser qu'il n'était pas question pour les Etats-Unis de modifier leur politique de neutralité.

Voici cette déclaration, telle qu'elle a été recueillie par les journalistes :

En envoyant notre note, nous n'avons pas songé à nos intérêts matériels; mais nos droits étaient de plus en plus mis en jeu du fait des deux groupes de belligérants, en sorte que la situation devenait pour nous de plus en plus critique; autrement dit, nous nous trouvons de plus en plus près de la guerre. Nous avons donc le droit de savoir exactement le but que chaque belligérant cherche à atteindre, afin que nous puissions régler notre conduite future.

Nous n'avons sondé aucune nation; nous n'avons pris en considération ni les ouvertures de l'Allemagne ni le discours de M. Lloyd George lorsque nous avons rédigé la note. Les ouvertures allemandes, nous les avons reçues par l'intermédiaire de quelques journaux. La difficulté pour le président Wilson était

que cette note ne pût être interprétée comme un mouvement en faveur de la paix et une aide aux ouvertures de l'Allemagne.

M. Wilson dément formellement dans sa note qu'il en soit ainsi.

Cette déclaration a produit une grande impression. Les journaux ont imprimé en gros caractères la phrase où le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a dit que les Etats-Unis sont de plus en plus près de la guerre.

Dans des explications complémentaires, M. Lansing a annoncé que sa première déclaration était motivée par l'intérêt très direct que les Etats-Unis, comme puissance neutre, peuvent avoir en ce qui concerne les conditions que les belligérants pourraient avoir l'intention de poser. M. Lansing a fait ressortir que cette première déclaration ne signifie pas que le gouvernement américain ait l'intention de modifier aucunement la politique de neutralité qu'il a poursuivie strictement malgré les difficultés croissantes.

La répercussion financière

NEW-YORK, 22 décembre. — Une extrême faiblesse atteignant presque à la démolition à marqué l'ouverture du marché. Une baisse de deux à onze points s'est fait sentir sur toutes les valeurs ayant un rapport avec la guerre.

La déclaration de M. Lansing provoqua de nouvelles liquidations de titres. Les valeurs ont continué à baisser pendant toute la journée, avec seulement quelques reprises.

Les ventes totales s'élevèrent à trois millions de titres, ce qui constitue le record depuis le « corner » du Northern Pacific de 1901.

Le coton, pour les mêmes raisons, diminua de près de 150 points du plus haut cours et clôtura sur les cours les plus bas. Seul sur le marché le froment devint plus ferme dans l'après-midi, sur de nouvelles et énormes exportations.

QUE FERONT LES ALLIES?

La note du gouvernement de Washington est parvenue à Paris avant que la réponse collective de l'Entente aux propositions de l'Allemagne ait été faite. Il va sans dire que les deux réponses qui devront être rendues seront distinctes.

Les déclarations publiques par lesquelles les gouvernements alliés ont écarté l'offre de paix allemande laissent suffisamment pressentir qu'il ne sera pas donné suite à la suggestion de M. Wilson. A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1863, pendant la guerre de Sécession, l'empereur Napoléon III ayant proposé ses bons offices aux Etats-Unis, sa médiation fut déclinée dans les termes, d'ailleurs, les plus courtois.

UNE DÉCLARATION DE M. BONAR LAW au nom du gouvernement britannique

Jeudi, à la Chambre des Communes, un député M. Smith, avait fait allusion aux propositions de paix de l'Allemagne.

Voici la réponse qu'avait faite M. Bonar Law, au nom du gouvernement :

« Quelques députés disent qu'il conviendrait de connaître les conditions allemandes. Mais nous avons cru aux promesses de l'Allemagne, et c'est parce que nous y avons cru que nous sommes aujourd'hui en guerre.

Pouvons-nous obtenir d'elle une promesse de paix plus solennelle que celle qu'elle avait faite de protéger la neutralité de la Belgique? Pouvons-nous obtenir d'elle une promesse nous offrant plus de sécurité que celle sur laquelle nous comptions avant la guerre?

« Que les neutres comprennent bien la situation : l'Allemagne fait des propositions de paix basées sur la victoire de ses armées.

« On se rappelle comment la guerre a été imposée au monde par l'Allemagne et comment l'Allemagne a agi au cours de cette guerre.

« Rappelons-nous les attentats de Belgique, les attentats sur mer, sur terre et, en Arménie, les massacres que l'Allemagne aurait pu empêcher d'un mot. Rappelons-nous tout cela.

« Rendons-nous bien compte que nous aurons combattu en vain si nous ne faisons pas en sorte qu'il ne soit plus jamais possible à un seul homme ou à un groupe d'hommes de plonger de nouveau le monde dans les horreurs de la guerre.

« N'y aura-t-il jamais de réparation des torts commis? La paix arrivera-t-elle sans que le plus grand crime de l'Histoire soit puni?

« Le pays, mis en présence d'une pareille perspective, ne reculera devant aucun sacrifice. »

EVIAN SAISON CACHAT
de Mai à Octobre
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 22 Décembre (873^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Action d'artillerie assez vive DANS LA REGION DE LOUVEMONT (rive droite de la Meuse) pendant une partie de la nuit.
Partout ailleurs, rien à signaler.

23 HEURES.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été assez active dans la région de l'ouvrage d'Hardaumont, de Louvemont et des Chambrettes.
Plusieurs coups de main effectués par nous A L'EST DE SAINT-MIHIEL, DANS LE BOIS DE GERCHANTS, A LA CHAPELETTE (nord de Celles) ET DANS LA VALLEE DE LA FAVE, nous ont permis de détruire des petits postes ennemis et de ramener des prisonniers.
Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué britannique

21 HEURES 30.

L'ennemi a bombardé cette nuit notre front AU SUD DE L'ANCRE. Il a tenté, EN FACE DE LA REDOUTE HOHENZOLLERN, un coup de main qui a échoué.

L'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité DANS LES REGIONS D'YPRES ET DE MESSINES.

Des groupes de travailleurs ont été dispersés par nos tirs d'artillerie AU NORD DE L'ANCRE. Entre l'Ancre et la Somme, bombardement intermittent de différents points de notre front.

L'aviation a travaillé avec succès en liaison avec l'artillerie pendant les quelques heures favorables de la journée d'hier. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué belge

Dans la partie sud du front belge, la lutte de bombes et d'artillerie a été très vive. Les batteries belges de campagne et de tranchée ont réduit au silence les engins de l'ennemi.

Communiqués de l'armée d'Orient

Combats de patrouilles sur le front de la Strouma. La lutte d'artillerie continue dans la région AU NORD DE MONASTIR.

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, les combats locaux dans la région de la cote 1.050 furent particulièrement acharnés.

Le comité secret au Sénat

Le Sénat a tenu hier, sous la présidence de M. Saint-Germain, vice-président, sa quatrième séance en comité secret.

Cet après-midi, cinquième et, vraisemblablement, dernière séance.

Aucun souverain n'assistera au couronnement de Charles IV

LAUSANNE, 22 décembre. — La Nouvelle Presse Libre, de Vienne, annonce qu'aucun souverain n'assistera au couronnement du roi Charles, mais que soixante-deux délégués d'Etats étrangers prendront part à la cérémonie.



— Alors, quoi de neuf à la roulante?

— On parle de paix!... C'est pas de veine, je devrais partir en permission dans deux mois!!!
(Dukeruy.)

BENEDICTINE "la Grande Liqueur Française
TONIQUE - DIGESTIVE

LA SITUATION MILITAIRE

FALKENHAYN PRENDRA-T-IL L'OFFENSIVE EN MACÉDOINE?

Une attaque allemande repoussée en Galicie

LES RUSSES SE REPLIENT EN DOBROUDJA

Sur le front russe, le bombardement que l'ennemi dirigeait contre les positions de Garbouzov et de Goukalovtze, au nord-est de la voie ferrée de Tarnopol à Zolotchov, a été suivi, comme nous le faisions prévoir, d'une attaque qui s'est étendue jusqu'à Zvijene, sur la Graberka, et a été assez énergique pour atteindre d'abord une partie des tranchées russes; mais une contre-attaque immédiate a repris le terrain perdu.

C'est pourquoi les Allemands ne présentent aujourd'hui l'opération que comme une simple reconnaissance dans les lignes adverses, d'où ils auraient ramené 34 prisonniers.

Dans les Carpathes boisées et en Moldavie, les actions se réduisent à des escarmouches d'avant-postes. Il en est de même sur tout le front de Valachie. Ce n'est qu'en Dobroudja que la bataille a continué; sous la pression de l'ennemi, les Russes se sont repliés vers le nord, non sans avoir d'abord infligé un échec sérieux aux Bulgares qui cherchaient à se glisser entre le lac de Babadag et le rivage de la mer. Ce repli était prévu. Les Russes n'ont aucun intérêt à se maintenir dans ce coin de montagnes que le Danube isole du reste du monde, et leur résistance n'avait d'autre objet que de permettre au gros de leurs forces de se retirer par les ponts de Braïla, de Galatz, de Rénî et de Tulcea.

Quand l'ennemi aura achevé la conquête de la Dobroudja, ce sera à son tour d'être enfoncé dans une impasse. Théoriquement, il pourrait en sortir en jetant des ponts sur le Danube et marcher, le long du rivage, sur Odessa. Mais l'entreprise sera impossible aussi longtemps que les Russes se maintiendront sur le Sereth ou seulement sur le Pruth, car le corps expéditionnaire ainsi lancé en pointe serait bientôt coupé et jeté à la mer.

Le calme brusquement survenu en Roumanie est susceptible de plus d'une interprétation. Nous avons indiqué hier la possibilité d'une manœuvre de flanc par la Moldavie. Mais l'occasion peut paraître également favorable à nos ennemis de détacher vers le sud une partie des forces rendues disponibles. Diverses rumeurs, répandues depuis quelques jours, confirmeraient cette hypothèse, et l'attitude de la Grèce n'est pas pour y contredire. Certains renseignements donnent même le nombre des divisions qui mèneraient l'offensive contre notre armée de Salonique, et le nom de leur chef, qui serait Falkenhayn. Le bombardement violent que, depuis plusieurs jours, l'artillerie bulgare prononce contre nos positions de Macédoine et la ville de Monastir est-il le prélude d'une attaque prochaine? Nous le saurons bientôt et nous aimons à croire que tout a été prévu pour une telle éventualité.

Jean Villars.



LES OPERATIONS EN MACÉDOINE

Sur un pont de bois construit par les troupes du génie, des contingents d'un régiment russe passent la Tcherna aux environs de Brod, petite ville située à quelques kilomètres de Monastir.

L'arrivée à Paris du général Lyautey

Le général Lyautey, qui avait dû décliner, à Madrid, en raison des nécessités de l'heure, une invitation du roi Alphonse XIII, est arrivé hier matin à Paris, en gare d'Orsay. Il était accompagné du colonel Pellegrin, du commandant Benedic, son chef de cabinet militaire au Maroc; du lieutenant Vatin-Pépinon et de M. de Sorbier.

Le général Lyautey a été salué, à la descente de son salon réservé, par le général Duport, chef des services techniques au ministère de la Guerre; le général Bard, chef du cabinet du général Roques; M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat aux Services de santé, accompagné du médecin-adjoint Simoni.

M. Briand, président du Conseil, était représenté par M. de Margerie, directeur de son cabinet. Si Ben Ghabrit Abd El Kader, chef de la mission française à la Mecque, actuellement présent à Paris; M. de Peretti, ministre plénipotentiaire; le colonel Hamelin, chef de l'inspection africaine au ministère de la Guerre, et plusieurs officiers supérieurs du ministère ayant servi sous les ordres du général Lyautey au Maroc étaient également présents.

Le général était en civil et ne paraissait nullement fatigué de son voyage. Il s'est rendu directement en automobile au ministère de la Guerre et ensuite à la présidence du Conseil, où il a été immédiatement reçu par M. Aristide Briand avec lequel il s'est longuement entretenu.

Les services du ministère de la Guerre lui ont été remis dans la journée.

Un raid d'hydravions italiens sur le port de Pola

ROME, 22 décembre. — (Communiqué du ministère de la Marine.) — Une de nos sections d'hydravions a lancé aujourd'hui des bombes sur les établissements militaires et sur les navires de guerre mouillés dans le port de Pola.

Malgré un feu violent des batteries antiaériennes et une tentative d'attaque de la part des avions ennemis, nos hydravions sont rentrés indemnes à leur base.

Notre escadrille de torpilleurs, qui appuyait l'action des hydravions, a été attaquée par des hydravions ennemis. Les attaques ont été repoussées par le feu de nos torpilleurs.

Les opérations en Mésopotamie

LONDRES, 21 décembre. — (Officiel.) — Dans la nuit du 17 au 18 décembre, à l'ouest de Kut-el-Amara, les aviateurs britanniques ont jeté avec résultat des bombes sur une batterie turque.

Du 18 au 20 décembre, à l'ouest de la boucle Shumran du Tigre, nous avons exécuté de fortes reconnaissances.

Ces derniers jours, nous avons canonné fortement, avec de bons résultats, les positions ennemies dans le voisinage de Sanna-i-Yat et de Kut-el-Amara et sur la batterie à l'ouest de Kut-el-Amara.

Nous avons détruit également à coups de canon un pont sur l'Hal, près de son confluent avec le Tigre.

Ayuntamiento de Madrid

Les Allemands et la paix, par SAUVAYRE



- Ben quoi, les Boches ! c'est au moment où vous proposez la paix que vous faites « kamarades » !
 — Ya..., mais, en attendant, nous préférons faire une paix individuelle— C'est plus sûr !!!

Les prisonniers bulgares au travail, en Macédoine



A l'arrière de nos troupes opérant sur le front de Macédoine, les prisonniers faits à l'ennemi — et ceux que l'on voit ici sont des Bulgares — sont employés à de très importants travaux de nivellement et d'aménagement de routes.

• DERNIÈRE HEURE •

La réponse de la presse anglaise à la note américaine

LONDRES, 22 décembre. — La presse anglaise fait une réponse très ferme à l'offre du président Wilson. La netteté de ton des articles qui déclinent la proposition américaine est d'autant plus remarquable que les journaux anglais ont, d'ordinaire, les plus grands ménagements pour les démarches du gouvernement de Washington.

« Nous ne pouvons pas écouter la plaidoirie de M. Wilson, écrit le *Times*, et nous espérons que des Alliés traiteront sa note avec courtoisie; mais elle n'arrêtera pas un moment la tâche d'aucun de ceux qui combattent à cette heure pour la liberté des nations. »

Même résolution de la part du *Daily Express* :

« Nous ne laisserons pas au chien enragé de l'Europe la possibilité de mordre encore. Nous ne trahirons pas les vivants et nous ne déshonorerons pas nos nobles morts. »

Le *Daily Telegraph* constate qu'il y a entre les neutres et les belligérants un mur qui empêche tout échange d'idées et de sentiments :

« M. Lansing, sous-secrétaire d'Etat du président, nous a dit que l'Amérique avait été à la veille de la guerre en marquant le désir de préciser les différences qui existent entre les buts de guerre des belligérants. Il est difficile pour nous, qui sommes engagés dans ce conflit, de comprendre les sentiments de ceux qui assistent à cette guerre et n'arrivent pas encore à apercevoir les raisons pour lesquelles les Alliés combattent. »

Quant à la *Westminster Gazette*, elle s'indigne de voir les champions du Droit et de la Justice traités sur le même pied que les nations de proie qui ont imposé la guerre à l'Europe :

« Nous espérons que le peuple américain, au nom duquel parle le président Wilson, ne considère pas qu'il n'existe aucune différence entre les nations qui ont imposé ce conflit à l'Europe et celles qui ont résisté à l'agression, entre les nations qui ont écrasé la Belgique et la Serbie et celles qui ont pris les armes pour se défendre, entre les nations qui déportent des populations en esclavage et celles qui sont victimes de ces excès de violence. »

Le *Manchester Guardian* conclut :

« Nous avons fait notre devoir. C'est maintenant à l'Allemagne de dire ce qu'elle nous propose. Les Allemands ont pris l'initiative des négociations. Nous avons répondu par l'exposé de nos principes généraux : restitutions, réparations et garanties. »

« C'est à l'Allemagne de parler, maintenant. »

Le discours du trône au Parlement britannique

LONDRES, 22 décembre. — A l'occasion de la prorogation du Parlement, le roi George a prononcé, cet après-midi, le discours suivant :

« Mylords et Messieurs,

« Pendant les mois qui se sont écoulés depuis que j'ai pris la parole devant vous, ma flotte et mon armée, en collaboration avec celles de nos vaillants alliés, ont, par leur incessante vigilance et leur indomptable valeur, justifié la haute confiance que j'ai placée en elles. »

« J'ai la certitude que, si longue que soit la lutte, leur effort, soutenu par l'inébranlable volonté de tous les sujets de l'Empire, réussira à atteindre victorieusement le but pour lequel nous sommes entrés dans cette guerre. »

« Mon gouvernement a été récemment reconstitué avec le seul objet de faciliter la poursuite et l'atteinte de ce but. »

« Messieurs de la Chambre des communes,

« Je vous remercie pour la libéralité sans bornes avec laquelle vous continuez à fournir les moyens de supporter le fardeau de la guerre. »

« Mylords et Messieurs,

« La poursuite énergique de la guerre doit être notre unique souci jusqu'à ce que nous ayons rétabli les droits si impitoyablement violés par nos ennemis et fondé la sécurité de l'Europe sur une base solide. »

M. Gérard arrive à Berlin

COPENHAGUE, 22 décembre. — L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gérard, arrivé il y a quelques jours à Copenhague, venant d'Amérique est parti hier pour Berlin.

L'offensive germano-bulgare en Dobroudja

Les Russes attaqués par des forces supérieures doivent se retirer vers le nord

PÉTROGRAD, 22 décembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Stokhod, dans la région du village de Golenine, nos éclaireurs ont fait une reconnaissance qui leur a permis de capturer sept prisonniers. Le 21 décembre, vers 3 heures du soir, notre aviateur, le capitaine Kozakow, a abattu un aéroplane autrichien au-dessus de Noutzk, le pilote est tué, l'observateur fait prisonnier; l'appareil a été brisé.

Au nord du chemin de fer de Zolotchew-Ternopol, après un bombardement intense, l'ennemi a attaqué nos troupes dans la région de Zvijene, et, malgré notre feu, s'est emparé d'une partie des tranchées d'une compagnie; mais une contre-attaque l'en a rejeté. Sur la rivière Bystritsa, dans la région du village de Kryvitchi, notre artillerie a dispersé une compagnie ennemie qui s'approchait de notre arrière-garde ainsi que deux compagnies qui s'avançaient vers le village de Khebkovo, de la côte méridionale.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important; dans les montagnes, la neige est épaisse.

FRONT DE ROUMANIE. — Sur la rive gauche du Danube, l'activité ennemie a été paralysée par notre feu.

EN DOBROUDJA. — Sur tout le front, l'ennemi nous a attaqués avec des forces supérieures. Après une résistance, nos troupes ont commencé la retraite vers le nord. Un de nos régiments a attaqué les Bulgares qui avançaient à l'est du lac Babadag, du côté du village Enisala, et les a rejetés dans le lac même, ainsi que dans le marais, où la plupart se noyèrent : 115 soldats ont été faits prisonniers.

MER NOIRE. — Près du Bosphore, nous avons coulé deux chaloupes à canons turques. (Radio.)

Un succès russe au Caucase

PÉTROGRAD, 22 décembre. — On annonce que les troupes russes, sur le front du Caucase, ont occupé le défilé de Souvachi.

Cette occupation représente un sérieux succès, car elle a pour résultat d'isoler les importants groupements de troupes turques d'Hamadani et Bidjar.

Un ordre du jour du général Broussiloff

PÉTROGRAD, 22 décembre. — Le général Broussiloff a adressé à son armée un ordre du jour déclarant notamment :

« Notre ennemi, ayant compris l'impossibilité de la victoire et pressentant son prochain épuisement, profite de succès momentanés pour nous proposer la paix. Or, la grande règle de toute guerre est de ne pas faire ce que veut l'adversaire. Puisque l'ennemi veut la paix, c'est qu'il doit être réellement aux abois. Doublons donc nos efforts et nous lui prouverons qu'aucune paix n'est possible tant qu'il n'aura pas déposé les armes. »

Les troupes anglo-égyptiennes réoccupent El-Arish

LONDRES, 22 décembre. — Officiel. — La ville égyptienne d'El-Arish, qui est restée deux ans entre les mains de l'ennemi, a été occupée par nos troupes le 21 décembre.

Les déportations belges

AMSTERDAM, 21 décembre. — Un nouveau convoi de 5.000 déportés va quitter Gand.

Nous relevons sur la liste nominale des Gantois envoyés dans la région de Sedan, trois châtellains portant des noms connus dans l'aristocratie flamande.

A Boom, 200 hommes ont été déportés; une fillette ayant voulu donner du pain à son père fut repoussée brutalement par un soldat et la cavalerie chargea la foule menaçante.

Von Bissing malade

LA HAYE, 22 décembre. — Un télégramme parvenu au *Vaderland* annonce que le général von Bissing serait gravement malade.

D'autre part on signale la recrudescence des réquisitions faites par les autorités allemandes en Belgique.

Les Italiens s'emparent de plusieurs collines sur le Carso

ROME, 22 décembre (Commandement suprême). — Sur tout le front, on signale des actions d'artillerie sur divers points.

A GORIZIA, un de nos petits hôpitaux protégé par le drapeau de la Croix-Rouge, bien visible, a été de nouveau frappé; on doit regretter deux morts et quatre blessés dans le personnel sanitaire.

SUR LE CARSO, notre infanterie a occupé, par bonds et par surprise, quelques collines se trouvant devant le front, et les a organisées promptement pour la défense.

DES AVIONS ENNEMIS ont tenté des incursions derrière nos lignes; ils ont été repoussés aussitôt par le feu des batteries antiaériennes.

Quelques bombes sont tombées sur Grigno (vallée de Sugana), Calalzo (vallée d'Osonpiave) et Ver-toiba (au sud-est de Gorizia), sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

L'Italie, riche en charbon, va intensifier sa production

ROME, 22 décembre. — La question du charbon a été traitée assez longuement au Sénat.

M. Marconi l'a exposée à peu près comme suit :

Le charbon est en continuelle augmentation; l'Italie a besoin d'environ 12 millions de tonnes de charbon par an. En évaluant les augmentations de prix dues au change et au fret à 150 lire par tonne, on arrive à plus d'un milliard de pure perte par an, d'où nécessité de diminuer l'importation du charbon et de recourir à d'autres produits italiens. L'Italie est riche en gisements de lignite en Sardaigne, en Toscane, dans la Vénétie, en Emilie.

Actuellement les gisements en activité ne produisent que 4.000 tonnes par jour, alors qu'on devrait arriver à 3 millions de tonnes par an.

Le ministre de l'Agriculture, après avoir relevé que la production de lignite avait presque doublé, a affirmé que le gouvernement prendra de nouvelles mesures pour en intensifier l'extraction.

La guerre sous-marine et la neutralité espagnole

MADRID, 21 décembre. — Un important débat s'est ouvert aujourd'hui au Parlement espagnol sur la neutralité du pays.

A ce sujet, le député républicain Domingo a rappelé, dès l'ouverture de la séance, qu'il avait annoncé, au début de la présente session, son intervention d'interpeller le gouvernement sur la neutralité.

« Le gouvernement, a-t-il dit, ayant répondu que cette question serait examinée au cours de la session de janvier et, dans tous les cas, avant la clôture, je crois indispensable de déclarer que la politique de neutralité pratiquée par ce pays n'est pas celle qui convient à l'Espagne. Pendant l'année qui a précédé la guerre, notre pays avait une politique internationale déterminée, qui comportait certains devoirs et entraînait certains risques éventuels. »

L'orateur est d'avis que le gouvernement manque d'énergie, notamment dans la question de la guerre sous-marine, qui met en péril tout le système de transports espagnols.

Le président du Conseil, comte de Romanones, répond que l'interpellateur doit tenir compte de la transformation survenue dans la politique internationale depuis le dépôt de l'interpellation, et comprendre les difficultés que rencontre aujourd'hui le gouvernement pour répondre.

Les navires marchands seront coulés sans avertissement

ZURICH, 21 décembre. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent qu'à la suite des déclarations de lord Robert Cecil, relativement à l'armement des navires marchands anglais, le gouvernement allemand a décidé qu'à l'avenir tous ces navires seraient coulés sans avertissement préalable et leur équipage traité comme des corsaires, attendu que les prescriptions de la guerre navale n'autorisent pas cet armement.

La journée des pirates

Le Lloyd signale, d'hier à aujourd'hui, les torpillages :

Du vapeur anglais *Honus*, coulé; du vapeur norvégien *Talk*, coulé; du vapeur finlandais *Skiftet*, coulé sur une mine, au large d'Albo (60 passagers et tout l'équipage noyés).

Ayuntamiento de Madrid

Quelques-unes des œuvres d'art réalisées a front et exposées au "Salon des Armées"



LA TOMBE D'UN CAMARADE (BERNARD NAUDIN)



LA ROUTE (BOUDEL)



AVANT L'ATTAQUE (JACQUES LECLERC)



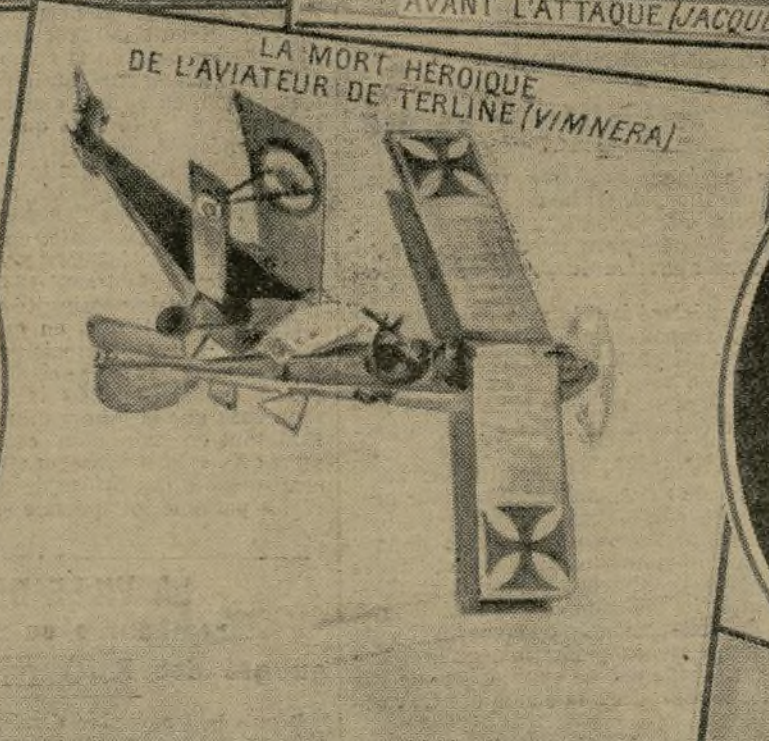
BUSTE D'INFIRMIERE (S. LIEUT. CHAUVEL)



LEURS DERNIERS RÔLES (92^{ME} C^{IE} D'AÉROSTIERS)



UN POILU 1916 (S. LIEUT. CHAUVEL)



LA MORT HEROIQUE DE L'AVIATEUR DE TERLINE (VIMNERA)



BUSTE D'ALSACIENNE (S. LIEUT. CHAUVEL)



L'OOURS DU NORD (PAUL FRANZ NAMURI)



LE CONVOI (MAUDOU)



TÊTES (HENRI DANGON)



M^{ME} MACHEREZ (G. BOUCART)

Le « Salon des Armées », organisé par le Bulletin des Armées, sous le haut patronage du ministre de la Guerre et du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a ouvert hier ses portes, au Jardin des Tuileries, salle du Jeu de Paume. Plus de 3.000 œuvres y sont exposées : peintures, sculptures, dessins, gravures, art décoratif, architecture, bijoux de tranchées, toutes œuvres réalisées

par des artistes ou des artisans mobilisés dans la zone des armées, depuis le début de la campagne. Cette exposition a pour but de procurer, par la vente des œuvres exposées, dont le montant sera versé intégralement à leurs auteurs, un supplément de bien-être aux artistes, et de fournir au « Secours National », par le prix des entrées, des ressources nouvelles.

LA CHAMBRE

Les impôts nouveaux sont votés

La Chambre a voté hier soir, par 479 voix contre 3, l'ensemble du projet de douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1917 contenant, ainsi que nous l'avons indiqué, un certain nombre de taxes nouvelles.

La taxe de guerre, sur laquelle la Chambre avait, hier, à se prononcer, a donné lieu à un assez long débat. Quelques socialistes tentèrent, en effet, par une demande de disjonction, d'obtenir l'exonération des ouvriers en sursis d'appel dans les usines de guerre.

Par 420 voix contre 71, la Chambre repoussa la disjonction, manifestant nettement son sentiment. Après le rejet de divers amendements, l'ensemble de l'article 5 bis, portant création de la taxe, fut finalement adopté.

Le texte voté institue, à partir du 1^{er} janvier 1917 jusqu'au 31 décembre de l'année de la cessation des hostilités, une taxe exceptionnelle de guerre due par tout Français appartenant à une classe mobilisable et entrant dans l'une de ces catégories :

1^o Exemptés; 2^o Réformés ou admis à la retraite avant le 1^{er} août 1914 et non rappelés à l'activité; 3^o Classés dans l'auxiliaire et non affectés, à moins qu'ils n'y aient été placés à la suite de blessures de guerre ou de maladies contractées au front; 4^o Placés en sursis d'appel, en congé ou hors cadre; 5^o Maintenus dans leur emploi ou fonction en vertu de l'article 43 de la loi du 31 mars 1915 ou ayant reçu l'affectation prévue par l'article 6 de la loi du 17 août 1915.

Sont affranchis de la taxe : 1^o Les indigents notaires; 2^o Les pères de famille ayant au moins 4 enfants mineurs à leur charge.

Tout contribuable a droit à une réduction de moitié s'il a un fils mobilisé dans le service armé à l'exonération totale s'il en a deux ou s'il a eu un fils tué à l'ennemi, ou disparu, ou décédé ou réformé à la suite de blessure de guerre.

La taxe se compose d'un droit fixe de 12 francs et d'un droit proportionnel égal à 25 0/0 du montant de l'impôt général sur le revenu dû par le contribuable, en raison de la législation en vigueur.

Les noms des personnes dispensées de la taxe seront affichés dans les mairies.

Après avoir adopté une taxe de 0 fr. 02 centimes par litre sur les eaux minérales, la Chambre arriva aux dispositions additionnelles.

L'une, de M. Ernest Lafont, portant interdiction de la consommation et de la mise en vente de l'alcool de bouche, fut retirée sur la déclaration de M. Ribot qu'une initiative gouvernementale allait intervenir.

Une seconde, de MM. Aristide Jobert, Turmel et Jean Bon, ayant pour but de placer les ouvriers mobilisés dans les usines de guerre sous le régime des soldes, prêts et allocations militaires, fut repoussée par 312 voix contre 172.

Avant le vote sur l'ensemble, on entendit M. Acambay, MM. Klotz et Ribot, qui se félicitèrent de l'accord intervenu entre le gouvernement, la Commission du budget et la Chambre, au sujet des taxes nouvelles.

M. Pierre Renaudel vint enfin lire à la tribune une déclaration du parti socialiste.

Comme lors des derniers douzièmes, les socialistes affirmèrent leur volonté de voter les crédits nécessaires pour la défense nationale. Ils estimèrent toutefois que le gouvernement ne devait pas opposer une fin de non-recevoir brutale aux offres de négociations de paix, mais exiger, au contraire, les précisions nécessaires. Leur déclaration paraphrase, en somme, la motion votée dimanche au Congrès de la Fédération socialiste de la Seine.

L'ensemble fut ensuite voté ainsi que nous l'indiquons plus haut.

Séance aujourd'hui pour la discussion du projet relatif à l'amélioration des salaires des cheminots.

Léopold Blond.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

La revision des exemptés et réformés

M. Jules Nadi vient de déposer au projet relatif à une nouvelle visite des exemptés et réformés la disposition additionnelle suivante :

« Sont dispensés d'une nouvelle visite les exemptés et réformés d'avant guerre qui, après avoir été refusés à l'engagement volontaire pour la durée des hostilités et rappelés par le décret de septembre 1914 à passer une nouvelle visite, ont été maintenus dans la position d'exemptés et de réformés. »

Les événements d'Athènes

Après avoir entendu M. Albert Sarraut, sur la politique coloniale qu'il entend suivre en Indochine, la commission des affaires extérieures a examiné hier

situation créée en Orient par les opérations militaires en Roumanie et les événements qui se sont produits à Athènes les 1^{er} et 2 décembre. Elle a reçu communication de documents relatifs à ces questions.

Elle a voté un ordre du jour invitant le gouvernement à modifier les décrets concernant le recrutement, l'avancement, la mise à la retraite, etc., des agents et fonctionnaires dépendant du ministère des Affaires étrangères.

La réforme des méthodes de travail parlementaires

La commission du règlement, présidée par M. Grousier, a examiné hier les propositions de MM. Guernier, Lefas et Denais tendant à introduire dans le règlement de la Chambre une procédure exceptionnelle pour l'examen et la discussion, pendant la guerre, des projets de loi intéressant la défense nationale.

Elle a pris pour base de discussion un ensemble de dispositions présentées par M. Klotz, qu'elle a adoptées avec quelques modifications.

Elle a désigné M. Lefas comme rapporteur et l'a chargé de demander à la commission des décrets de vouloir bien donner son adhésion au texte arrêté.

Le rapport de M. Lefas sera déposé aujourd'hui même. La commission demandera qu'il soit discuté à l'une des séances de la semaine prochaine.

Comité de guerre et Conseil des ministres

Le comité de guerre s'est réuni hier matin, de 9 à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

A l'issue de cette réunion, les ministres ont tenu conseil et se sont occupés de la situation diplomatique, militaire, navale et économique.

M. Briand et le général Lyautey n'assistaient pas à ces délibérations.

CONSEIL MUNICIPAL

La question de l'éclairage au gaz

Au cours de la séance publique que le Conseil municipal a tenue hier, M. Mithouard a questionné le préfet de police sur les mesures édictées par l'ordonnance du 18 décembre dernier en vue de restreindre la consommation du gaz et de l'électricité.

Cette mesure, a déclaré l'orateur, a été prise par le gouvernement responsable de la sécurité du pays, la population est prête à subir toutes les restrictions nécessaires.

Mais appliquer à deux millions d'habitants une telle mesure pour économiser 1.500 ou 2.000 tonnes de charbon par jour, c'est peut-être créer un état de gêne dont souffrira la population; aussi convient-il de chercher des améliorations plus pratiques. D'autre part, a fait remarquer le président du Conseil, il résulte des renseignements donnés par la presse que d'ici un mois la situation des approvisionnements de charbon pourrait améliorer la situation; il importe donc, dès maintenant, que le préfet de police examine la possibilité de relever le minimum de consommation, qu'il étudie l'attribution d'un coefficient de supplément de gaz pour les familles nombreuses, la classe des travailleurs.

Le préfet de police a répondu que les établissements, magasins, ainsi que les particuliers, devront observer l'arrêté. Mais le système de dérogations permettra de donner, pour chaque espèce, une solution équitable. Toutes les difficultés s'aplaniront la longue. La population sait bien que le gouvernement lui demande des sacrifices dans l'intérêt général, il ne faut pas oublier ceux qui peinent pour nous dans les tranchées; si on souffre, c'est dans l'intérêt de la défense nationale.

M. Mithouard a déposé la proposition suivante :

Le Conseil, prenant acte des déclarations de M. le préfet de police, l'invite :

1^o A faire attribuer à chaque foyer consommateur de gaz une quantité supplémentaire de 1/5 de la quantité allouée par personne à partir de la première personne habitant avec l'abonné.

2^o A donner à la commission des dérogations des règles précises en même temps que des instructions libérales en vue de tenir compte des multiples situations créées par les barèmes de l'ordonnance du 18 décembre.

Cette longue discussion s'est terminée par le renvoi de cette proposition au bureau.

TIRAGES FINANCIERS

Communes 1892. — Le numéro 138645 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 137055 par 30.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr. : 312711, 349234. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 182906, 338144, 58247, 334969. Trente autres numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Foncières 1895. — Le numéro 154462 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 14401 par 25.000 fr.; le numéro 484911 par 10.000 fr. Les trois numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 fr. : 83844, 118031, 283633. Cinquante autres numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Communes 1906. — Le numéro 920522 est remboursé par 200.000 francs; le numéro 357398 par 25.000 fr. Les huit numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 539484, 624990, 165297, 933629, 478941, 487077, 531098, 243099. Cent autres numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Communes 1912. — Le numéro 1008233 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 1559105 par 10.000 fr. Les douze numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 599245, 1604313, 1704989, 1518401, 1148752, 803003, 165432, 934824, 1212059, 174143, 333419. Cent autres numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Le maintien des généraux en activité

C'est en vertu de la loi organique du 13 mars 1875, article 8, que les généraux de division « ayant rendu des services éminents en exerçant avec distinction devant l'ennemi le commandement en chef d'une armée ou d'un corps d'armée composé de plusieurs divisions d'armes différentes », peuvent être maintenus, sans limite d'âge, dans la première section (activité) du cadre de l'état-major général de l'armée.

L'application qui vient d'en être faite à M. le général de Currière de Castelnaud est la deuxième depuis la guerre, M. le général Foch, le premier, ayant bénéficié de cette disposition, à la date du 2 octobre dernier. Une troisième suivra de près : le généralissime Joffre, à son tour, étant atteint par la limite d'âge de soixante-cinq ans le 12 janvier prochain.

Le hasard de la naissance aura donc groupé dans une même mesure, à peu d'intervalle, le commandant en chef des armées françaises, son chef d'état-major général et l'un de nos plus brillants commandants d'armées.

Ce n'est pas qu'il fût indispensable de la prendre pour conserver, pendant les hostilités, ces officiers généraux dans leurs hautes fonctions. Suivant les termes d'un décret du 3 août 1914, toutes les dispositions réglementaires relatives à la limite d'âge des officiers et assimilés cessent d'être applicables à la mobilisation et pendant la durée de l'état de guerre; il suit de là que tout officier arrivant, pendant le cours de la campagne, à l'âge fixé pour la mise à la retraite (ou le passage dans la deuxième section, en ce qui concerne les généraux), demeure en activité sans qu'il soit besoin d'une décision spéciale.

Le maintien sans limite d'âge des généraux dans les cadres de l'activité a une tout autre portée : celle d'une suprême récompense.

L'Assemblée nationale, en effet, après la guerre de 1870, ne maintint dans nos lois cette disposition, issue de la loi du 4 août 1839, qu'afin de laisser au gouvernement la possibilité de reconnaître par une marque de gratitude, en quelque sorte nationale, les services exceptionnels rendus au pays.

Le maréchalat est, sans doute, du même ordre, et on en reparlera après la victoire. En attendant, rappelons que la loi organique militaire du 13 mars 1875, tout en maintenant cette haute dignité, a stipulé que « le nombre des maréchaux de France, ainsi que les conditions de leur nomination, seront réglés par une loi spéciale ».

Commandant V...

LA VILLE DE PARIS

rembourse ou renouvelle, au gré des Porteurs, ses Bons échus

Depuis le 2 novembre dernier, la Ville de Paris procède au remboursement ou au renouvellement, au gré des porteurs, des bons municipaux échus depuis cette date jusqu'au 30 avril prochain. Les bons renouvelés profitent des mêmes avantages que les anciens, c'est-à-dire qu'ils portent, pour les bons à six mois un intérêt de 5,25 0/0, et, pour les bons à un an, intérêt de 5,50 0/0. Cet intérêt de 5,25 0/0 ou de 5,50 0/0 est servi net, sans aucune retenue pour impôts.

Jusqu'à ce jour, les remboursements se maintiennent dans une même moyenne approximative de 17 0/0. Les renouvellements se produisent donc dans la proportion de 83 0/0. La confiance de la clientèle de la Ville de Paris s'affirme, par conséquent, de plus en plus.

S'il était besoin d'arguments pour justifier cette si légitime confiance, il suffirait de parcourir le mémoire de M. le préfet de la Seine, sur le projet de budget de la Ville de Paris pour 1917.

On y lirait clairement la méthode qui préside à l'administration des finances municipales. On y constaterait, notamment, que la Ville, loin de laisser imprudemment les fonds provenant de l'émission des bons, les a employés de telle façon que tout en ayant ses échéances à jour, elle a bénéficié d'intérêts fort importants qui diminuent d'autant les charges des emprunts et, par voie de conséquence, celles incombant aux contribuables.

A l'heure actuelle, les remboursements que provoque toujours la fin d'année permettent à la Ville de Paris de réemettre pour une vingtaine de millions de bons en remplacement de ceux qu'elle vient de rembourser.

Le public peut donc se procurer présentement des titres de cette valeur de tout premier ordre qui étaient introuvables il y a quelques jours encore et qui ne tarderont pas à le redevenir. Il lui suffira de s'adresser soit à la caisse municipale, soit aux établissements de crédit, ou aux banques qui sont les correspondants financiers de la Ville.

Le jour de la cessation des hostilités, au moment où on additionnera les efforts faits par la Ville de Paris en faveur de la collectivité et qu'on mettra en face le montant de ses dépenses, on comprendra mieux à quel point le public avait raison en faisant crédit à l'administration municipale et en lui manifestant par des gestes renouvelés et si probants son inaltérable confiance.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES CONTES D'EXCELSIOR

PELUCHE

— Eh bien ! annonça en rentrant M. Foccard, il va falloir une bonne fois se décider à en finir avec Peluche : la sale bête vient encore d'étrangler un poulet de Mme Héon.

— Encore ! lâcha M. Lorge avec ennui. A quelques mètres dans le jardin, le coupable, un gros chien noir, était paresseusement étendu au soleil, dans une parfaite sérénité d'âme. M. Lorge et M. Foccard le foudroyèrent de regards sans indulgence.

Et il y avait bien de quoi : Peluche, par ses écarts, rousait leur quiétude. Vieux célibataires endurcis, ils avaient loué ensemble une modeste maison à la sortie de la ville. Peluche s'était trouvé là au moment de leur entrée en jouissance et on l'avait conservé. Au début, le chien fut à peu près supportable. Et puis, soudain, il avait manifesté des aptitudes nettement caractérisées à recourir à la propriété d'autrui pour s'octroyer des suppléments de vivres.

Si Peluche était mal nourri, c'était là sa façon de l'exprimer. Et cette manière, source de continuelles exclamations, déplaisait à ses deux maîtres. Reconnaissions-le : ils négligeaient plutôt l'animal. Non par mauvais vouloir, mais par indifférence et manque de sympathie. Car ces deux petits fonctionnaires retraités, sans larges horizons, n'avaient jamais prêté grande attention ni aux bêtes, ni aux choses, ni aux gens — une heureuse disposition d'esprit, sans doute, qui avait dû être la raison supérieure de leur méculieuse application au service de l'Etat et le secret de leur bonheur.

Mais, comment se débarrasser de Peluche ?

Le plus simple semblait de l'emmener très au loin et de lui fausser compagnie. Foccard voulut bien en charger. Le jour même, en effet, il entreprit une longue course dont il revint seul. Or, deux heures plus tard, tandis qu'il expliquait à Lorge comment, ayant sauté traitreusement dans un tram, il avait laissé l'animal sur la route, Peluche reparut tout dispos, mais un peu crotté.

— Il est évident, commenta M. Lorge, qu'il faudra trouver autre chose.

Après dîner, ils discutèrent la marche à suivre. Pour cent sous — c'était son tarif — le balayeur municipal « supprimerait » la bête. Mais la somme ne fit grimacer.

— Tuons-le nous-mêmes, suggéra Foccard : on peut le pendre, l'empoisonner... Il y a encore le revolver...

Ils avaient causé tout haut, se croyant seuls. Un émissaire leur révéla la présence du principal intéressé : c'était Peluche qui s'était retiré.

— Chut ! fit M. Lorge, en désignant Peluche : il est là.

M. Lorge était imaginaire à ses heures : « Il écoute... » ajouta-t-il, comme en badinant.

Le chien semblait, en effet, s'intéresser à la conversation, qu'il suivait avec des yeux intelligents, presque humains. Comprendait-il?... Lorge sentit qu'il ne fallait pas approfondir ces mystères. Sa surprise fut surtout d'entendre Foccard, généralement plus terre à terre, demander : « Vous croyez ? » d'un ton un peu impressionné. Et alors ils baissèrent la voix, instinctivement.

Enfin, M. Lorge poussa Foccard du coude et, tout haut, à la fois grondeur et affligé :

— C'est très vilain, très vilain, fit-il, de manger des poulets de Mme Héon.

Il avait prononcé ces mots, tel un message qu'on lance dans l'au delà, vers les morts ou vers les esprits, sans trop croire qu'il parviendra à destination. Là-dessus, tous deux observèrent Peluche du coin de l'œil. Et Peluche détourna la tête comme un homme accablé, tristement.

— Ah ! firent-ils, assez saisis.

— Si c'est bien ça, murmura Foccard, s'il a compris qu'on veut sa mort, eh bien ! il n'a qu'à filer.

Et, d'un accord tacite, ils laissèrent la porte ouverte, toute la nuit.

Mais le lendemain, quand ils se levèrent, assez étonnés, Peluche était toujours là, qui dormait paisiblement.

Foccard, fit tout à coup M. Lorge, en montrant le journal, on parle d'établir une taxe de soixante francs sur les chiens.

— Trois louis !!! s'indigna Foccard : voilà qui déride du sort de Peluche.

M. Lorge parut moins convaincu :

— Réfléchissez-y, dit-il : si nous nous débarrassons maintenant de cette bête, on nous accusera d'être fâchés ou de n'avoir pas les moyens... On prétendra

que nous avons voulu échapper à cet impôt de guerre. — Alors ?

— Nous voici condamnés à conserver Peluche. Tout simplement.

Dans la journée, ils sortirent faire l'acquisition d'une laisse, qu'ils fixèrent au collier de Peluche. Celui-ci, malgré cette entrave, semblait d'ailleurs à la fête. On lui manifestait une tendresse inaccoutumée. De porte en porte, et à toutes les connaissances du voisinage, à toutes les victimes aussi des incartades de la bête, Foccard et Lorge expliquaient, avec force détails, qu'ils gardaient le chien, mais qu'afin d'éviter tout ennui ils l'attacheraient dorénavant.

En somme, ils possédaient maintenant un chien de luxe. Beaucoup de considération ne manquait pas de rejaillir sur eux, du fait qu'ils pouvaient déboursier annuellement soixante francs pour ce « cabot ». Le soir, à table, on lui offrit un os d'honneur, avec un peu de viande autour.

Comme la veille, ils se retrouvèrent, après dîner, au coin du feu, et Peluche était là, en pleine lumière, hôte désormais choyé et en bonne intimité avec tous.

Ce chien, même aux heures les plus misérables de son existence, n'avait jamais fait preuve de bassesse. Ce devait être un indépendant, un philosophe ; on lisait ça sur sa physionomie pleine d'humour, peut-être même un peu narquoise. En ce moment, c'était, du moins, la caractéristique de son expression et ce trait s'échappait pas à ses deux maîtres. A tel point qu'ils éclatèrent de rire en constatant la chose.

Ce fut M. Lorge qui traduisit en paroles ce que M. Foccard sentait obscurément :

— Tenez !... On dirait que ce soir encore il comprend... et qu'il a saisi les motifs point si nobles de nos démonstrations amicales et deviné que nous n'agissons ni par sympathie ni par bonté, mais parce que notre vanité, simplement, nous condamne à le conserver... Ma parole ! mais regardez-le : c'est à croire qu'il se fiche de nous !

— Lorge, admit Foccard, en fixant attentivement Peluche : s'il y a quelque fondement dans la métépsychose, je suis prêt à jurer que ce chien a jadis été un homme.

— Oh ! alors, dans ce cas, sourit M. Lorge, d'un ton véritablement dégagé, si Peluche fut jamais un homme, tout va bien : je suis sûr qu'il saura pardonner nos faiblesses, car il en comprendra les raisons.

André Savignon.

LE SALON DES ARMÉES

ouvre ses portes aujourd'hui

Sur l'initiative du *Bulletin des Armées*, un « Salon de guerre » a été composé, qui va trouver près du public un grand et légitime succès. Il le mérite pleinement. 3.000 œuvres d'art, authentiquement réalisées sur le front, et certifiées comme telles par les commandants d'unités, ont été rapprochées sur les cimaises du Jeu de Paume, au jardin des Tuileries.

Il y a là, à côté de travaux de simple et touchante bonne volonté, des envois de grande valeur, bien faits pour démontrer, une fois de plus, que nos artistes mobilisés font volontiers la guerre le crayon sur l'oreille, en même temps que le fusil au poing. Beaucoup d'entre eux ont fixé, au plein cœur du drame, des aspects qui contribueront fort utilement à l'histoire du grand conflit, et, de cette exposition, où l'anecdote paraît à côté du document, se dégage cette évidence que, sans attendre, il serait tout à fait opportun de choisir, parmi ces œuvres, les plus significatives, pour les réunir en une publication qui, répandue chez des neutres et les Alliés, et faisant le plus grand honneur à notre art national, ajouterait encore à l'admiration, dans le monde, que suscite l'héroïsme de nos soldats.

Citer des noms serait tentant, mais ils sont trop, en vérité. Les honneurs du palmarès, nos dessinateurs, nos artisans et nos peintres mobilisés ne les ont pas recherchés assurément. Ils n'ont voulu que nous prouver (et la démonstration est éloquent) que leurs dons d'observation, leur verve, le goût qu'ils ont pour leur art, n'ont pas plus défailli en eux que leur courage, leur endurance, leur volonté de vaincre. Fraternellement, ils ont transposé sur le papier, sur la toile, dans le calcaire ou l'argile, les gestes les plus beaux, comme les attitudes les plus typiques de leurs camarades de tranchées. Ils nous ont mis sous les yeux, aussi, ces paysages de guerre, ces campagnes ravagées, ces ruines qui complètent si fortement, par la leçon directe de l'image, les commentaires dont se grossit chaque jour un peu plus le réquisitoire de la Civilisation contre la Barbarie.

Salon de bravoure et d'esprit, fait de notules brèves ou d'œuvres plus poussées, ce *Salon des Armées* est aussi un geste de bonté. Les envois vendus produiront des sommes qui seront intégralement versées aux auteurs. Les recettes des entrées et du catalogue iront au *Secours National* et contribueront à soulager bien des misères. Ce sera donc faire à la fois acte de bon patriote et d'ami des arts que d'aller voir cette exposition-là. Et il n'est pas difficile de présager pour elle une vogue de tout point justifiée. Les portes du *Salon des Armées* seront ouvertes ce matin : elles ne se refermeront que le 22 février 1917. — P. F.

TRIBUNAUX

Acquittement de Mme veuve Fichou

La huitième chambre correctionnelle, présidée par le conseiller Masse, après trois longues audiences, a rendu, hier, son jugement dans l'affaire Fichou.

Par un jugement longuement motivé, le tribunal a ainsi conclu :

« Attendu que, si imprudente qu'apparaisse la conduite de l'inculpée, qui, alors qu'elle s'était constituée la seule garde-malade de Fichou, très gravement atteint de malaises mal définis, ne s'est ni conformée aux prescriptions du médecin traitant, ni préoccupée d'assurer au malade les soins que sa situation de fortune lui permettait de lui faire donner de la façon la plus large, il n'est toutefois pas suffisamment établi qu'aucun de ces agissements, si regrettables qu'ils puissent apparaître, soit suffisamment caractérisé pour que le délit d'homicide par imprudence prévu et puni par l'article 319 du code pénal puisse être considéré comme juridiquement établi ;

« Attendu qu'il échut en conséquence de la relaxer des fins de la poursuite en déclarant les parties civiles mal fondées en leurs intentions ;

« Pour ces motifs :

« Le tribunal renvoie des fins de la poursuite, déclare les parties civiles mal fondées en leurs demandes, fins et conclusions, les en déboute et les condamne aux dépens. »

Au prononcé de son acquittement, Mme veuve Fichou, qui est assistée de M^e Lagasse, s'écrie : « Merci, messieurs, je rends hommage à votre indépendance. »

On nous affirme que les parties civiles vont, par l'organe de M^{rs} Bernardeau et Thérèse Mercier, se pourvoir en appel.

L'affaire des carbures

La chambre des mises en accusation, présidée par M. de Valles, a repris, hier, l'examen de l'affaire de l'accaparement de carbure de calcium sur laquelle est venu se greffer l'incident Coutant-Lecodey.

Le conseiller Pringuet, après avoir recueilli les déclarations du juge d'instruction Coutant, du greffier Lecodey et des experts Pfeiffer et Barillier-Fouché, avait aussitôt transmis son rapport au cabinet du procureur général.

L'avocat général Godefroy a apporté à l'audience d'hier les nouvelles conclusions rédigées par le procureur général Herbaux. L'arrêt de la chambre des mises en accusation sera, croit-on, rendu à l'audience de mardi.

Soldat meurtrier en conseil de guerre

Pélago, soldat de nos troupes noires, était venu passer quelques jours de permission au Foyer colonial. Pour son malheur, il fit la rencontre d'un autre permissionnaire, le cavalier Lanfroy, du 12^e chasseurs. Au cours d'une discussion, ce dernier frappa Pélago d'un coup de couteau et le tua.

Le meurtrier a été condamné, hier, par le premier conseil de guerre, à dix ans de travaux forcés et à la dégradation militaire.

Déserteur condamné à mort

LORIENT, 22 décembre. — Le conseil de guerre a condamné à la peine de mort le soldat Jean-François Le Limantour, vingt-deux ans, reconnu coupable d'abandon de poste et de désertion en présence de l'ennemi.

La réforme de l'heure légale

MM. André Honnorat, Landry et J.-L. Breton viennent de déposer une proposition de loi ayant pour objet d'avancer l'heure légale pendant la période d'été et ainsi conçue :

ARTICLE PREMIER. — Chaque année, pendant une période comprise entre le premier dimanche d'avril et le dernier dimanche de septembre, l'heure légale, en France et en Algérie, sera celle qui est fixée par la loi du 9 mars 1911 avancée d'une heure.

ART. 2. — Pendant la durée de la guerre, la période d'application des dispositions de l'article premier ci-dessus peut être modifiée par un décret.

Dans leur exposé des motifs, les auteurs de la proposition déclarent que les difficultés avec lesquelles nous nous trouvons actuellement aux prises ont trop justifié les avantages de la mesure pour qu'il leur soit nécessaire d'invoquer de nouveaux arguments.

« Les inspecteurs du travail ont d'ailleurs constaté que la mesure n'avait donné lieu à aucune difficulté pratique, affirment-ils. Les renseignements recueillis auprès de certaines compagnies d'éclairage ont montré qu'elle s'était traduite par d'appréciables diminutions de consommation. »

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Etrennes, Bronzes, Marbres, Petits Meubles, Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Jouets et tout ce qui concerne la Nouveauté, la Confection, la Chaussure, etc... pour hommes, dames et enfants. Mobiliers par milliers.

Les Magasins seront fermés le dimanche 24 décembre; ils seront ouverts le jour de Noël.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

LE TIR CONTRE AVIONS EXIGE
DES BATTERIES SPÉCIALES

Il présente des difficultés techniques considérables

Tous les Alliés se trouvent maintenant dotés d'une organisation qui rend chaque jour de très grands services et qu'on appelle la D. C. A. — ou « défense contre avions. »

A la tête des différentes parties de cet organisme on a fort judicieusement placé des mathématiciens émérites. Il existe même une école qui forme des spécialistes du tir contre avions en leur enseignant des méthodes compliquées qui justifient une fois de plus le caractère éminemment scientifique de la guerre actuelle.

Il s'agissait, tout d'abord, de rechercher quel était le meilleur engin dont on pouvait faire usage pour atteindre un aéroplane. On fut bien vite d'ac-

cord pour convenir que notre merveilleux canon de 75, par la rapidité de sa manœuvre et la précision de son tir, devait être l'arme de choix.

Il le fallait perfectionner, cependant, en vue de sa spécialisation.

Après des essais dont l'empirisme et l'ingéniosité ont été vulgarisés par les périodiques illustrés, on parvint à réaliser un mécanisme où le tube du canon de 75 et ses appareils de réglage pussent être dirigés vers quelque point que ce fût du ciel, avec une rapidité de manœuvre surprenante.

Comme bien l'on pense, le mécanisme est complètement différent selon qu'il s'agit d'un canon de 75, dont l'affût est monté sur une plate-forme, ou d'une pièce placée sur un véhicule automobile.

Dans ce dernier cas, il s'agit d'un engin tout entier né de la guerre et qui, sorti de nos ateliers renommés, constitue un véritable chef-d'œuvre de mécanique dont la complexité — n'étaient d'autres raisons plus sérieuses — suffirait à nous en faire à cette place faire le détail.

Le nombre de ces autocanons pour le tir contre avions s'est accru dans les limites où le fini que demande leur confection le permettait. Il faut s'en réjouir, car leur emploi donne de bien meilleurs résultats que celui des batteries dites demi-fixes, parce que montées sur plate-forme.

La construction parfaite d'une plate-forme, l'abri dont il faut la munir, le camouflage qu'elle nécessite, demandent plusieurs semaines et, quelle que soit la façon parfaite dont on ait su la dissimuler, elle finit tôt ou tard par être repérée. Son action est donc limitée dans le temps comme l'est sa zone d'action.

L'autocanon, tout au contraire, peut chaque jour — et même plusieurs fois le même jour — changer ses emplacements de mise en batterie. Les risques de repérage par l'ennemi deviennent ici insignifiants, et une section d'autocanons peut gêner considérablement les aviateurs ennemis qui affectent certaine route ou qui, pendant le réglage de leur artillerie, savent se maintenir hors de la portée des batteries demi-fixes.

Ajoutons que le poids de la pièce et de ses accessoires ne semble pas être, non plus que le stock des munitions, un obstacle à leur transport rapide en automobile. Des moteurs puissants et des châssis résistants permettent à ces véhicules une vitesse de 50 kilomètres à l'heure sur route et la possibilité de gagner, en plein champ, l'emplacement qui convient à la mise en batterie.

Le meilleur projectile

Le projectile capable de donner le maximum de rendement dans le tir contre avions a fait l'objet de nombreuses recherches, dont la difficulté tient, on le devine, au peu de vulnérabilité de l'appareil, qu'on veut atteindre suffisamment pour le mettre mal en point. Or, si l'aviateur, le moteur ou l'hélice ne sont pas gravement touchés, l'appareil a bien des chances de continuer sa marche, qu'il ait été la détermination qu'on ait fait subir, par un tir heureusement précis, au gouvernail, au fuselage ou aux ailes.

La difficulté qu'on trouve à atteindre l'objectif fait rejeter l'emploi exclusif de l'obus pénétrant. Nous ne parlons que pour mémoire des obus incendiaires, qui n'ont d'emploi utile que lorsqu'il s'agit d'un tir contre zeppelins. Reste l'obus fusant à balles, qui, par sa gerbe de shrapnells d'environ 200 mètres, a contre l'appareil l'efficacité possible du tir à plomb contre un oiseau.

Mais si, avec ce projectile, on a plus de chances d'atteindre l'objectif, on risque, par contre, de ne le toucher que trop légèrement. Les appareils criblés de balles rentrant néanmoins sans encombre à leur hangar sont nombreux. Les Allemands ont l'habitude de tirer à la fois des obus fusants et des

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

Enfin, l'obus pénétrant présente encore l'inconvénient s'il n'atteint pas son but — et la chose est extrêmement fréquente — de retomber sur le sol et de blesser nos propres soldats. Il est vrai que si la trajectoire du projectile mène celui-ci sur le camp ennemi, l'obus, demeuré inutile dans les airs, risque d'être efficace en atteignant le sol où il éclate.

On a fait valoir contre l'obus fusant que ses balles retombaient en pluie sur nos propres troupes. Le fait est indubitable mais impossible à éviter, et le commandement a été sagement inspiré en ordonnant aux hommes de se mettre à l'abri pendant les tirs aériens. Trop fréquemment,

obus pénétrants — ces derniers, toutefois, dans la proportion d'un sur quatre fusants.

en l'espèce, ce procédé ne sert de rien, car le courage de nos aviateurs est au-dessus de l'impressionnant éclatement d'un obus, fût-il explosif.

Les difficultés du tir

Les difficultés du tir contre avions sont telles qu'on a pu dire ou laisser croire qu'il était illusoire de fonder le moindre espoir sur ce mode de défense contre les appareils ennemis et que ceux-ci ne pouvaient être utilement combattus que par les avions de chasse. Tel n'est pas notre avis.

Sans doute, l'avion de chasse est quotidiennement d'une utilisation applaudie et les tableaux de nos pilotes font l'admiration de tous, mais les tirs de barrage de nos canons spéciaux demeurent nécessaires et leur efficacité a maintes fois été soulignée par nos communiqués officiels. Et il serait puéril de prétendre que les obstacles qui s'opposent à la précision d'un tir contre avion demeurent insurmontables.

A vrai dire, pourtant, ces obstacles sont considérables et nombreux. L'objectif que vise le commandant d'une batterie antiaérienne se trouve à une certaine distance, à une certaine hauteur, dans une certaine direction et, au surplus, il est animé d'une vitesse à déterminer. Vous voyez les calculs qu'il lui faut effectuer pour donner quelque précision à son tir. Il ne peut les réussir utilement que s'il est aidé de collaborateurs qui, munis d'appareils ou de tables, lui fournissent, dans un délai très court, les données et les corrections qui lui dicteront le commandement de son tir.

Ce tir comporte habituellement une série de coups après lesquels il s'arrête pour permettre les rectifications qu'il comporte. Il est facile, le plus souvent, de s'apercevoir s'il est trop à droite ou trop à gauche, mais il l'est beaucoup moins de voir si les obus sont placés à une hauteur convenable et surtout d'apprécier utilement le manque ou l'excès. C'est alors qu'intervient un observateur qui, placé latéralement à quelques kilomètres, peut aisément mesurer l'erreur en hauteur du tir effectué. Il la transmet aussitôt par téléphone au commandant de la batterie qui se hâte de faire les corrections au nouveau tir qu'il dirige. Ces corrections demandent le plus souvent à être répétées un grand nombre de fois parce que les aviateurs ennemis modifient sans cesse la hauteur de leur vol, à seule fin de faire perdre à la batterie qui les « arrose » un temps précieux en d'incessants réglages.

Pour apporter au tir des corrections utiles, on a imaginé d'encadrer l'avion ennemi à l'aide de quatre obus qui, en éclatant, délimitent dans le ciel un champ où l'appareil se trouve, pour ainsi dire, localisé. Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'on attribue cette méthode aux artilleurs ennemis, mais, dès le début de la campagne, elle était couramment employée chez nous.

L'affût

L'affût est le seul terme qui convienne à cette véritable chasse qui consiste à se tenir soigneusement dissimulé derrière quelque bois ou repli de terrain et à guetter l'oiseau ennemi.

Le rôle de guetteur est tenu par des hommes qui ont acquis en l'accomplissant une acuité visuelle et auditive surprenante. Il semble que les qualités sensorielles de l'homme primitif aient réapparu chez eux. Ils parviennent, en scrutant le ciel, à découvrir l'avion à plus de dix kilomètres, à faire le diagnostic de sa nationalité, voire de son modèle.

Dès que la section s'est installée — et ce avant le jour — et habilement camouflée, le guetteur prend son poste et, très fréquemment avant que le téléphone ait signalé le passage d'un appareil au-dessus des lignes, le cri d'alerte « avion ! » est poussé par lui, suivi presque immédiatement de l'autre cri « vu ! », qui permettra de se préparer au tir.

La sensation qu'on éprouve alors est tout à fait celle du chasseur à l'affût qui a vu venir le gibier et qui se hâte de prendre des dispositions pour effectuer un tir précis. L'intensité de cette sensation, tout à fait spéciale, se trouve accrue par la difficulté d'atteindre l'objectif et le danger qu'on court de se faire repérer par l'avion qui guidera sur vous le tir de batteries éloignées.

Si le tir est demeuré inefficace et si l'avion a découvert la batterie, il est souvent nécessaire d'effectuer un déplacement. Celui-ci est aisément réalisé et l'affût va se continuer en un autre endroit. Il suffit de quelques minutes à une section d'autocanons pour quitter un emplacement devenu inutilement dangereux.

Henri Vadot.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUÉ

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Le relâche du vendredi me permet de revenir sur les spectacles de la veille. Je m'explique d'abord au sujet des « poésies » qui précédaient le *Bourgeois gentilhomme*.

Mme Dux est venue, la première, nous dire le *Vent de France*, de M. Labovary, l'intelligente comédienne a détaillé le poème avec beaucoup d'art, mais elle manque de puissance dramatique — comme au temps de ses débuts à l'Odéon, quand elle voulait jouer *Hermione*! — le vent qu'elle décrit manque de souffle; c'est une brise légère et non l'ouragan furieux capable de renverser celui qu'il faut abattre. Mme Lara nous a lu ensuite un interminable fragment d'une œuvre dialoguée, en prose, de M. Paul Claudel, *Tête d'Or*; le texte, d'un symbolisme si obscur, est si obscur par la lecture malgré son ardeur frénétique qu'au fur et à mesure que se déroulaient les longues périodes, les phrases sonores et prétentieuses, je murmurais, aussi ahuri que le paysan du *Médecin malgré lui*: « C'est tellement biau que je n'y entends goutte! ». Enfin, Mlle Madeleine Roch a dit avec émotion et vigueur des vers de M. Fernand Gregh: *Aux réfugiés*, qui avaient au moins le mérite de la clarté, ce qui leur a valu un meilleur accueil que le précédent « numéro ».

La représentation d'*Athalie*, le soir, a été fort belle. Je me sens pourtant gêné pour formuler mon opinion sur Silvain; je suis encore trop imprégné de la puissante et sublime incarnation de Mounet-Sully qui joua seul Joad du 28 avril 1892 au 16 février 1913, date de la 47^e et dernière représentation d'*Athalie* à la Comédie-Française avant la reprise du 21 décembre 1916. Silvain a eu de fort beaux moments; il s'emparera bientôt du personnage; nous en reparlerons à la suite de la matinée de dimanche.

L'ensemble est excellent; la mise en scène reste, à peu de chose près, celle de 1892; mais qui a eu l'ingénieuse idée de faire jouer le dernier acte avec les premiers plans dans la nuit? L'effet est désastreux. Joad subissait-il, lui aussi, une crise d'éclairage?

Emile Mas.

LA REVUE NOUVELLE DE BA-TA-CLAN

La scène de Ba-Ta-Clan aime les titres qui appellent violemment l'attention: elle ne craint ni le néologisme ni l'argot. Après *Ça gaze! Ça murmure!* voici la *Revue anticafardiste*, et force nous est de reconnaître qu'elle tient plus qu'elle ne promet, car ce nom, sur l'affiche ou le programme, n'est pas précisément joli, joli. Par contre, la rampe éclaire les plus étonnantes costumes du monde, et Mme B. Rasini marie les nuances ou les met en conflit avec une science du costume et une connaissance du théâtre qui se jugent du premier coup d'œil. Cette nouvelle revue, de MM. Celval et Charley, a de la verve, et elle contient deux sketches qui se peuvent qualifier de remarquables. Les « clous » qui la fixent sur le plateau de l'actualité sont abondants, et nous citerons les *Cloches de Tipperary*, les *Bas-Fonds de Paris*, et enfin les *Coups de vent* et les *Amours de Jeannette*, pour ne retenir que les principaux.

La troupe, nombreuse, s'agit et se multiplie avec le plus aimable entrain.

Les premières d'aujourd'hui. — A 1 heure 1/2, première de *L'Oiseau bleu* (reprise) au Théâtre Réjane.

— A 8 h. 1/2, au Théâtre Michel, première de *Bis!* revue à grand spectacle de MM. Carpentier, Celval et Charley, musique nouvelle et arrangée de M. Roger Guittinger.

A l'Opéra. — Les spectacles annoncés pour ce soir et demain sont *Thaïs* et *Guillaume Tell*.

Le public, qui marque toujours sa prédilection pour la séduisante œuvre de Massenet, en y associant le nom du maître Annette France, apprécie la belle distribution comprenant les noms de Mme Marguerite Carré, de MM. Lestelly, Sullivan, etc.

Le chef-d'œuvre de Rossini, d'une si noble inspiration patriotique, fournira l'occasion d'applaudir la remarquable homogénéité des chœurs de l'Opéra.

SAMEDI 23 DECEMBRE

La Matinée

Odéon. — A 1 h. 45, *L'Arlesienne*.
Réjane. — A 1 h. 30, *L'Oiseau bleu*.
Ba-Ta-Clan. — A 2 h. 30, *L'Anticafardiste*.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Thaïs*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *le Passe-Montagne*, le *Chandelier*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Madame Butterfly*.
Odéon. — A 7 h. 45, *Andromaque*.

Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athenée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Jean de La Fontaine*.
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant!*

revue; le *Phumau*; *Pant pant au rideau!*
Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gaité. — A 8 h. 30, *Miette* (Lucien Guitry).

Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charentaise anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.

Th. Michel. — A 8 h. 45, première de *Bis!*
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Apollo. — A 8 heures, *les Morts de Ginette* (Gallipaux, Ma-

quette Sully).
Cluny. — A 8 h. 15, *la Tomate*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, *Rivoli* (René Fauchois, Régina Badet).

Grand-Guignol. — A 8 h. 15, *le Laboratoire des hallucinations*.
Réjane. — A 8 heures, *L'Oiseau bleu*.

Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Martin*.

Tristan-Lyrique. — A 7 h. 45, *le Grand Mogol*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouard).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 15 vedettes et attractions. Eldid; le Plombier.

Gaumont-Palace. — Gala à 8 h. 15, *le Noël du poilu*.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — *Le Coffre-fort*; *le Noël de guerre*; *Rigadin* professeur de danse. Actualités militaires.

La taxe sur les théâtres

M. P.-B. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique, se montre, d'après le *Temps*, partisan de la taxe nouvelle votée par la Chambre et qui ne manquera pas d'être acceptée par le Sénat.

« C'est, déclare-t-il, un sacrifice demandé aux théâtres et au public lui-même en faveur de la défense nationale. A ce titre, qui donc refuserait d'y consentir? Toute la question était de ne pas exposer les théâtres à la ruine et de faire le départ entre le théâtre éducatif, élément de réconfort national, et les établissements de spectacles qui sont, à des titres divers, des entreprises de divertissement. Les théâtres supportent des frais généraux considérables et « bouclent » difficilement la balance des dépenses et des recettes, au regard des cinémas, qui n'ont que des frais généraux insignifiants et qui réalisent des recettes sans aucun aléa. Or, certains députés qui représentent des circonscriptions rurales voulaient frapper toutes les entreprises de spectacles d'une surtaxe qui eût positivement ruiné les théâtres. On a sagement remis toutes choses au point, après accord entre les directeurs de théâtre, les ministres et la commission du budget. »

M. P.-B. Gheusi ajoute que pour éviter à l'Etat des frais de personnel nouveau, la taxe sera prélevée par les théâtres qui la remettront chaque soir aux contrôleurs des finances.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui samedi 23 décembre, à 2 h. 1/2: *la Voie des fontaines de Lourdes*, conférence par M. Francis Jammes.

Faits divers

PARIS

La crue de la Seine. — D'après les nouvelles reçues des stations hydrométriques des bassins supérieurs, il est probable que la Seine, à Paris et à Bezons, va éprouver une montée d'une vingtaine de centimètres d'ici dimanche ou lundi prochain.

On signale aussi une légère crue de l'Yonne.

Collision de tramways. — Hier matin, à 10 h. 1/4, un tramway nantais de la ligne Paris-Fontenay a pris en écharpe, au lieu dit « Rigollots », une voiture de la même compagnie.

Seule, Mme Julia Gali, waitress, a été grièvement blessée. On l'a transportée à l'hôpital Saint-Antoine.

Un attelage dans le canal. — Une voiture de déménagement de la maison Rossi, 89, avenue de la République, est tombée, hier matin, dans le canal de l'Oureq, à Pantin.

Le charretier a pu être sauvé.

Un cadavre sur la voie. — Le cadavre d'un homme âgé d'une quarantaine d'années a été trouvé, la nuit dernière, sur la voie ferrée entre Paris et Saint-Ouen, au kilomètre 3.468. Il était atrocement déchié.

L'identité du défunt n'a pu être établie. On croit qu'il s'agit d'un suicide.

DÉPARTEMENTS

Une famille empoisonnée. — LYON. — Une famille de Meurthe-et-Moselle, réfugiée aux Charpenne, et composée des époux Pierre Sicard et de leurs deux enfants, ainsi que deux autres enfants, Renée et Suzanne Bérard, âgées respectivement de deux et quatre ans, a été empoisonnée par l'ingestion d'aliments supposés avariés.

Suzanne Bérard, dont le père est mobilisé, est décédée.

Empoisonnement par des sardines. — VALENCE. — Plus de trente personnes ont été empoisonnées par suite de l'ingestion de sardines mises en vente par une maison de comestibles de la ville. Les sardines consommées provenaient du Portugal. L'état des malades est grave.

Collision de trains de marchandises. — TOULOUSE. — Hier soir, sur la ligne de Bordeaux-Cette, en gare de Montlaur, le train de marchandises n° 130 a été pris en écharpe par le train de marchandises n° 136.

On ne signale aucun accident de personne.

LES SPORTS

CYCLISME

Le meeting de Noël. — Au vélodrome d'Hiver, dimanche, on assistera au prix des Arts Libéraux, scratch (2.000 mètres en 8 tours, 8 séries, 2 demi-finales et finale), et à un handicap du demi-mille, en 2 séries et une finale. Lundi, Grand Prix de Noël, course de tandem, prix des Abonnés et le Tour de piste par essais individuels, départ lancé.

Les Six-Jours de New-York. — A la soixantième heure, les équipes de tête avaient parcouru 1.157 milles et 8 tours (1.863 kil. 263). L'équipe franco-suisse Dupuy-Egg se comporte brillamment.

FOOTBALL RUGBY

Champions contre champions. — Le Stade Français (champion de Paris) rencontrera dimanche, au Parc des Princes, l'équipe des champions de France (champion de France).

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter: aujourd'hui samedi, Sainte Victoire; demain, Sainte Emilienne.

— A 2 heures, ouverture du Salon des Armées, au profit des Œuvres d'assistance aux victimes de la guerre. (Salle du Jeu de Paume des Tuileries.)

— A 3 heures: Séance à la Chambre des députés.

INFORMATIONS

— Mme Juliette Adam vient de recevoir le titre de marraine d'un canon faisant partie de l'artillerie du 31^e corps. C'est la première personne qui est l'objet de cette distinction.

BIENFAISANCE

— M. de Freycinet, membre de l'Académie française et ancien ministre, vient d'adresser au comité du Secours national, dont les besoins sont immenses, en raison de l'étendue de sa mission, la magnifique souscription de 40.000 francs, en vue de l'assistance aux victimes de la guerre.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Anne-Catherine Viénot, fille du pasteur John Viénot, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, et de Mme John Viénot, avec M. Jean Frey, du 106^e d'artillerie.

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Antoinette de Brimont d'Hust, fille du comte de Brimont d'Hust et de la comtesse, née de Béchillon, avec le comte Paul de Moullec.

NAISSANCES

— La comtesse Alfred de Pas, née de Lencquesaing, a mis au monde, à Cannes, une fille, qui a reçu le nom de Brigitte.

— La vicomtesse Henry de Sars, née Le Conte de Molay, dont le mari est au front, vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le prénom de Philippe.

DEUILS

Morts pour la France: FRANCHET D'ESPÈREY, lieutenant-colonel, commandant un régiment d'infanterie. — GÉRARD VAILLANT, capitaine au 1^{er} chasseurs à pied. — ROBERT SAINT-SANS, capitaine d'infanterie.

— DANIEL BAYARD, sous-lieutenant observateur à l'escadrille 101.

— HENRI FOURCADE, caporal au 19^e chasseurs à pied. — HUBERT DE REUTER, des Black-Watch.

— La Société française de Secours aux Blessés militaires a fait célébrer hier matin, à dix heures, en l'église de la Madeleine, un service funèbre à la mémoire des soldats et marins morts pour la patrie.

En même temps, un service spécial a eu lieu pour le repos de l'âme du marquis de Vogüé, président regretté de la Croix-Rouge française.

La cérémonie était présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Nous apprenons la mort: De M. Ovide Coquerelle, directeur du mont-de-piété de Saint-Quentin, décédé à Paris, à l'âge de cinquante-neuf ans. Emmené comme otage avec MM. Tréport, préfet du Nord; Noël, sénateur de l'Oise; Jacomet, procureur à Douai, M. Coquerelle avait été libéré avec ses compagnons cette année.

De notre confrère Xavier Pelletier, rédacteur à l'*Intransigeant*, bibliothécaire principal à la Bibliothèque nationale.

De Mme Robert Guichard, décédée en son hôtel, 38, quai Debilly.

Pour les naissances, mariages, nécrologes, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LIVRES D'ÉTRENNES de la Librairie LAROUSSE

Pendant les heures graves que nous vivons, le choix d'un livre d'étrennes est d'autant plus difficile qu'on espère y trouver une tenue et un intérêt en rapport avec les événements d'une époque exceptionnelle. Parmi les nouveautés de la Librairie Larousse, signalons tout spécialement dans cet ordre d'idées: *La France Héroïque et ses Alliés*, par G. Geffroy, L. Lacour et L. Lamet, le plus bel ouvrage sur la guerre qui restera comme un témoignage poignant et véridique d'une des plus grandes époques de l'Histoire (prix de souscription actualisé: l'ouvrage complet: deux vol. brochés, 48 fr.; relié demi-chagrin, 62 fr.); *l'Histoire de France contemporaine 1871-1913*, œuvre magnifique et d'un intérêt considérable pour l'histoire des quarante dernières années (broché, 34 fr.; relié demi-chagrin, 44 fr.). Ces deux ouvrages sont publiés dans la superbe Collection in-4^e Larousse si appréciée des amateurs de beaux livres; le Tome III du *Larousse Mensuel Illustré*, qui constitue une véritable encyclopédie de la guerre (paraîtra en janvier: broché, 28 fr.; relié, 35 fr.). Signalons également les Tomes I et II de la célèbre Encyclopédie de la Jeunesse: *Qui? Pourquoi? Comment?* (chaque vol. relié toile, 10 fr.), et la 8^e série des *Livres Roses pour la Jeunesse*, qui est pour les enfants un cadeau d'étrennes tout indiqué (24 vol. de 32 pages, en étui, 2 fr. 80; franco France, 3 fr. 75).

Chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris (demander le catalogue d'étrennes).

La Bourse de Paris

DU 22 DECEMBRE 1916

La mauvaise tenue de Wall-Street, hier, a pesé plus ou moins lourdement sur l'ensemble de notre marché. Tout naturellement, les valeurs américaines restent assez affectées, et parmi elles l'Utah est ramenée à 595. Par ailleurs, au milieu de lourdeur quasi générale, notons la fermeté du groupe espagnol, l'Extérieure s'avancant même de 102,90 à 102,80. Nos rentes restent calmes, le 3 0/0 à 60,35, le 5 0/0 à 88,20.

Etablissements de crédit peu traités: Lyonnais, 1.150. Les grands Chemins français sont diversement tenus: Nord, 1.280 contre 1.295; P.-L.-M., inchangé à 985; Est, 725 au lieu de 720. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne est ferme à 427,50, le Saragosse à 428.

Du côté des Cuivreries, le Rio se tasse à 1.745. En banque, les industrielles russes font bonne contenance.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 116; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 175; New-York, 583 1/2; Italie, 84 1/2; Barcelone, 624 1/2.

METAUX A LONDRES

tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 143; cuivre liv. 3 mois, 137; électrolytique, 153.

-14-
PETITES ANNONCES
ÉCONOMIQUES
du Mercredi et du Samedi
TARIF AU MOT

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :
0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de famille :
0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :
0 fr. 30 le mot.

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot
Réfugiés, ménage désire garde propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur ; femme gros travaux. Ecrire : Cuny, St-Etienne-au-Temple, près Châlons (Marne).

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot
HUILES, Savons. Représentants demandés. Ecrire : Malet-Delmas, Salon (Bouches-du-Rhône).

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENT PARTAGES
A VOCAT-SPECIALISTE, 4, quare, Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot
Léons de français par co. rrespondance, 10 francs par mois. — Charron, 4, Chalette (Loiret).

Léons particulières. Bre-vet supérieur, anglais, piano ; grande expérience. Mme veuve Ribert, chez Mlle Read, 2, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e arrond.).

Langues vivantes, Mathéma-tiques, par correspon-dance. Rémi, 17, rue Jean-Goujon.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
Léons pratiques de sténo, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. — ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poisson-nière, 19, et rue de Rennes, 147.

APPARTEM. MEUBLÉS 0.25 le mot
Belles chambres meublées. Ascenseur ; électricité. 43, rue des Mathurins.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot
JUAN-LES-PINS (Alpes-Ma-ritimes). Edouard Lecocq. Vie de famille. Journée : 6 francs.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot
PANIERES fleurs. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Noël ! Etrennes ! Magnifi-que Corbeille Nice, fruits confits, 9 fr. 85. Paniers fleurs assortis, 7 fr. 85, 4 fr. 85, franco, mandat. Letourneur, 22, rue Russie, Nice.

ALIMENTATION 0.35 le mot
On offre
TRUFFES en gros, S'adres-ser L. NIEL, Marignane (Bouches-du-Rhône).

OCCASIONS 0.25 le mot
On offre
GARDE-MEUBLES de l'Est. 63, faubourg Poissonnière. Belle chambre de luxe ci-troinier et acajou, salon, salle à manger, lit cuivre et tous objets mobiliers. Grand bureau, écrit debout, 2 faces.

4 places, état neuf. Déména-gements, transports.

Demandez à CIGALIA, 8, rue Condé, Paris (6^e), qua-trième série cartes-sonnets de la guerre illustrées par Lucien Jonas, Laronze, Fa-biano, de Mirmont, Guedry, Deully, Aimé Perret, Maze-line, Marc Leclerc, Herman, textes du poète soldat André Soriac ; la pochette des dix cartes, 1 fr. 25 franco.

CHIENS 0.25 le mot
Elevage important merveil-leux loulous nains, mi-

nuscules, issus champions, toutes nuances blanches, finesse, petites têtes, très primés étrangers, nombreux chiots. LONGEON, Lisieux.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
Coupé Renault, 1914 der-nier modèle ; entièrement neuf. Ecrire ou se présenter, 17, Echiquier, MOLINA.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
Graphologie, tout par l'écri-ture. MARIA TERESA, 1 bis, rue Bleue, Paris (Mé-tro Cadet).

VILLAGIATURES
SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel.
HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-SUR-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL
Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

BEAULIEU Entre Nice et Monte-Carlo, bord de mer. Gd HOTEL SUISSE. Sit. 1^{er} ord. Gd parc. Chauff. c. Tennis. Garage. Excell. cuis. P. dep. 10 fr.



CANNES
HOTEL BEAU-SITE
250 chambres. Eau cou-rante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc sé-culaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.



CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIE
Reconstruit en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL
Meilleur confort.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour ren-seign., écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.)



GRASSE
Hôtel-Pension
BEAUSOLEIL
Grand jardin
Chauffage
central. Appartements complets. Pension : 9, 10 fr., etc.

MENTON HOTEL DES ANGLAIS
150 chambres. 40 salles de bains. Bord de mer. — Prix réduits. — CHAABASTIERE, propriétaire.

MENTON ROYAL WESTMINSTER
Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC
Bd de la Condamine. En face la Mer, 2 minutes du Casino.

Samedi 23 décembre 1916
MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franc.)
HOTEL SUISSE. Conf. ; moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régime.

NICE-RIVIERA-PALACE
CIMIEZ

Séjour idéal
Parc
de 30.000 mèt.
Service
d'autobus
gratuit
entre l'Hôtel
et le Casino

NICE ALEXANDRA-HOTEL
Boulevard Dubouchage. — Situation unique. Centre de la Ville. — Grand jardin. — Dernier confort.



NICE
ATLANTIC
HOTEL
Le dernier construit
Grand confort

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY
Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE HOTEL COLBERT.
Grand confort.
Pension, prix guerre. — 34, rue Lamartine.
Mme MARIE

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS
Centre. Premier ordre. Dernier confort.
Plein Midi. Chauffage central.

NICE HOTEL DU PRINCE DE GALLES. Tout confort.
Plein midi. Grand jardin. — Cuisine soignée.
Arrangements p^r familles. — ROGIER et ANDRISSON, prop. franc.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR
Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.



NICE
HOTEL RUHL
ET DES ANGLAIS
La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE HOTEL WEST-END
Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phé-céens, renseigne sur tout pour tout séjour, tim-bres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.)
Station hiva-rale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈCRE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 23 DÉCEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georgès MALDAGUE

QUATRIEME PARTIE

CHAPITRE V

— Demain, nous reparlerons de tout cela, grand-mère... tu auras réfléchi...

— J'ai peur de réfléchir... J'ai peur de ce que tu veux faire !

— Que veux-tu faire ?

— Aider à l'évasion d'André, et peut-être au prix de ta vie...

— Oh ! je t'en supplie, ma bonne-maman ché-rie... Crois-tu qu'André me laisserait me compro-mettre pour lui ?

— C'est vrai... Mais, à votre âge, on brave tout... Grand-mère, tu partiras... parce que tous les nôtres t'appellent... Qu'au moins une de nous deux s'échappe le plus vite possible de nos malheu-reuses Ardennes... Je te rejoindrai lorsque mon fiancé aura pris la route de l'Allemagne.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dra-ma-tique ou cinématographique réservés pour tous pays.

— Seule ici... avec Perraud... parmi ces trai-neurs de sabre !

— Je ne resterai pas ici ; je m'installerai com-plètement à l'ambulance de Donchery... Et veux-tu, pour te rassurer, que je prie demain l'impéra-trice de m'autoriser régulièrement à passer « en France », comme elle dit, dès que cela me con-viendra ?

— Fais... Mais, malgré tout, ma pauvre petite, si, comme elle te l'a dit également, tu commets la moindre action considérée comme une infraction aux lois de la guerre, la liberté, si ce n'est la vie, est en danger.

— Je t'en prie, encore une fois, ne te fais pas de pareilles idées !

— Pars avec moi demain, ou je reste...

— J'ai refusé de m'en aller... C'est une résolu-tion dont m'a félicitée le kaiser en personne... Tu partiras, ma bonne-maman chérie... et je te re-joindrai bientôt.

Là-dessus, Ghislaine avait couvert sa grand-mère de baisers en répétant :

— Demain, nous reparlerons de tout cela... Je t'en prie, dors.

Puis, suppliante :

— Afin que tu aies des forces pour le voyage... Moi aussi, je vais dormir.

Elle n'allait point dormir.

Perraud l'attendait près d'André pour les emme-ner tous deux dans la casemate où se cachait l'homme aux yeux bizarres, le contre-espion qui risquait à chaque heure son existence en pénétrant dans les lignes ennemies.

C'était bien celui qui accompagnait le colonel Bertholle la nuit précédant la mobilisation.

Et c'était lui que le garde-chasse rencontrait le matin, dans son costume de convoyeur, sur les marches du Palais de Justice, lui que Bismarck dont la mémoire de chien gardait aussi fidèlement

flattait de la queue sans quitter la bicyclette dont il avait la garde.

Tous quatre, les trois hommes et la jeune fille, se trouvèrent réunis autour d'une vieille table en chêne, descendue là depuis le commencement de l'occupation avec quelques sièges.

Sur une grande caisse posée sans dessus dessous, un attirail de cuisine rudimentaire et un fourneau à pétrole.

Il ne fallait pas que la fumée s'échappât, même et surtout de terre.

Une lampe également à pétrole brûlait au milieu de la table.

Il n'y avait plus qu'un bidon de ce précieux com-bustible...

Après...

— Après, dit François Perraud, nous aurons tous fichtu le camp.

Il porta le doigt à sa casquette en ajoutant :

— Excusez, mademoiselle Ghislaine.

La jeune fille, souriante, versait le thé brûlant dans les tasses posées sur une serviette.

Le jour même, Honorine, qui possédait encore un peu de farine, confectionnait quelques gâteaux secs, trop secs ! disait-elle.

On adjoignait à ce thé de réveillon, pris sous terre, ce qu'il en restait.

Auparavant, on causait, et on allait causer en-cofe.

— Monsieur Besse, je vous en prie, disait la jeune fille, grave, radieuse, comme André Delle-ville, assis à côté d'elle, comme Perraud, tous les trois à la fois enflévrés et résolus, mus par la double impression du moment, de l'heure décisive qui approchait ; recommencez, racontez... Alors nous les avons bien arrêtés sur la Marne... Alors ils n'entrèrent pas à Paris... Alors, nous les vain-crons ?

(A suivre.)



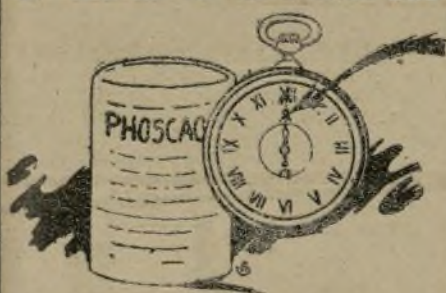
Maison A. MAURY
6, Boulevard Montmartre, Paris
La plus ancienne Maison française
Envoi gratis et franco

LE COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTE
publiant articles philatéliques,
occasions nombreuses, séries, paquets
de timbres, etc.

et Grand Choix d'Albums, depuis 1 fr. 65
Achetez les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

PNEUS A CORDES
PALMER
« CREATEURS DE LA CHAPE TROIS HERVURES »
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**L'HEURE
DU
PHOSCAO**



Cette heure sonne presque pour tous les humains. A un certain moment l'estomac refuse de fonctionner régulièrement. Il est fatigué, surmené; il provoque des renvois et des aigreurs; il éprouve des tiraillements, des pesanteurs, des crampes et de la dilatation; il digère péniblement. Il a besoin de repos, de soins, d'un régime sévère. Or, de tous les régimes connus celui du Phoscao est sans contredit le plus agréable et le plus efficace. Aliment purement végétal, composé de farines diastasées à l'autoclave, le Phoscao constitue la synthèse alimentaire idéale et n'exige pour être assimilé aucun effort de l'appareil digestif. Au bout de quelques semaines de ce régime les douleurs ont complètement disparu, et l'estomac, remis d'aplomb et reposé, peut reprendre son fonctionnement normal.

Envoi gratuit d'une BOITE-Échantillon

Écrire : **PHOSCAO**

9, Rue Frédéric-Bastiat, 9, Paris.

EN VENTE : Pharmacies et Épiceries

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

AVIS

Aus le but d'assurer à sa clientèle les avantages que comporte l'usage des chèques et des virements, et de contribuer à généraliser l'emploi de ces moyens de paiement, la Compagnie d'Orléans vient d'arrêter les mesures suivantes qu'elle a l'honneur de porter à la connaissance du public.

Encaissements par la Compagnie. — Toutes les gares du réseau en province sont autorisées à accepter comme espèces les chèques circulaires barrés émis par la Banque de France, les chèques indirects sur la Banque de France, payables à Paris, et les avis de virement déposé établis au crédit du compte de la Compagnie, à la Banque de France, à Paris.

Ils peuvent être autorisés, sur la demande des intéressés, à recevoir des chèques sur d'autres banques, payables à Paris. Les clients qui désireraient user de cette faculté pourront s'adresser aux chefs de gare ou au service central de l'exploitation, 1, place Valhubert, à Paris.

Paiements par la Compagnie. — Les paiements et remboursements effectués par les gares peuvent être opérés, quand ils atteignent ou dépassent 2.000 francs, en chèque ou par virement sur la Banque de France. Pour arriver à ce minimum, le règlement quotidien des remboursements peut d'ailleurs être remplacé par un règlement hebdomadaire ou mensuel.

Les chèques remis en paiement par la Compagnie peuvent être des chèques circulaires barrés payables à un banquier dans tous les comptoirs de la Banque de France ou des chèques indirects barrés ou non barrés payables par les succursales ou les bureaux auxiliaires de la Banque de France désignés par les intéressés.

"Excelsior" sur le front

Tous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

SOLDE DE FOURRURES

A la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol.
Solde annuel avec grand rabais. Vêtements, Collets, Cravates, Manchons, etc. Ouvert dimanches et fêtes.

JOUETS

ETRENNES, ARTICLES p^r CADEAUX
Maroquinerie, Bronzes, Objets d'art.
AU TRANSATLANTIQUE
38, Bd des Italiens, Paris (m^{me} maison : Clouard, à Lille).

Sauvez vos Cheveux
PAR LE

Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YIBERT, Fab^r, LYON.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Pour assainir la bouche,
Raffermir les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Montres

Longines
Élégantes
et précises.

HACHETTE & C^o 79, Bd Saint-Germain, PARIS

ETRENNES 1917

ERNEST GRANGER

LES MERVEILLES DE LA FRANCE

Un magnifique volume, illustré, broché : 20 fr.; cart. toile : 25 fr.; reliure amateur : 30 fr.

COLLECTION "ARS UNA"

SIR WILLIAM ARMSTRONG
Grande Bretagne et Irlande
LOUIS HOURTIQ
France
MAX ROOSES
Flandre

MASPERO
Egypte
MARCEL DIEULAFOY
Espagne et Portugal
CORRADO RICCI
Italie du Nord

Chaque volume in-8, illustré de plus de 600 gravures, cart. toile pleine : 7 fr. 50

A. BERGET

LA ROUTE DE L'AIR

Un vol. in-4, illust. br. 8 fr.; cart. 12 fr.; rel. 13 fr.

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Un volume in-16, illustré, broché : 2 fr. 50

J. JACQUIN

A. FABRE

LE BOY-SCOUT DE LA REVANCHE

Un beau volume grand in-8, illustré, broché : 7 fr.; relié : 10 fr.

G. GUSTAVE-TOUDOUZE

FILLEULE DE MERLIN

Un volume grand in-8, illustré, broché : 2 fr.; cart. : 2 fr. 75; relié : 3 fr. 25

DANIEL BELLET & WILL DARVILLE
La Guerre Moderne et ses nouveaux procédés
Un vol. in-8, illustré, br. : 4 fr.; cart. toile : 5 fr.

A. TOUTEV
Pourquoi la Guerre -- Comment elle se fait
Un vol. in-8, illustré, br. : 4 fr.; cart. toile : 5 fr.

JULES VERNE : VOYAGES EXTRAORDINAIRES

20.000 lieues sous les Mers; de la Terre à la Lune; Michel Strogoff, etc.

Chaque volume in-8, illustré.

Série A, br. 4 50; rel. 6 fr. Série B, br. 9 fr.; cart. 12 fr.; rel. 14 fr. Série C, br. 10 fr.; cart. 13 fr.; rel. 15 fr.

ERCKMANN-CHATRIAN

QUATRE ROMANS NATIONAUX

LE CONSCRIT DE 1813 -- MADAME THÉRÈSE -- L'INVASION -- WATERLOO

Un beau volume grand in-8, illustré, demi-reliure, tr. dorées : 6 fr.

SANS FAMILLE, par HECTOR MALOT

Un volume grand in-8, illustré, broché : 10 fr.; cart. toile, tr. dorées : 13 fr.; relié, tr. dorées : 15 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROSE

Mlle HORTENSE GIRALDON

RELIÉ : 3.50

Petites tailles et grands Cœurs-1914!

RELIÉ : 3.50

Un volume in-16, illustré, broché : 2 fr. 25; relié : 3 fr. 50

OUVRAGES DE MADAME DE SÈCUR -- Mlle FLEURIOT -- J. COURAUD -- G. de PLANTY, etc...

ALBUMS POUR LES ENFANTS

R. de la Nézière : Dessins nos Poilus et nos Alliés
L'album in-4, illustré, cartonné : 2 fr.

Mad. Hermet : Toto chez le Coiffeur
L'album in-4, illustré, cartonné : 1 fr. 50

LECTURES POUR TOUS

TOUTE LA GUERRE PAR LE TEXTE ET L'IMAGE

L'année cartonnée, 2 beaux volumes, chaque : 9 fr.

MON JOURNAL : Romans patriotiques, récits de guerre. L'année cartonnée : 10 fr.

ALMANACH HACHETTE 1917

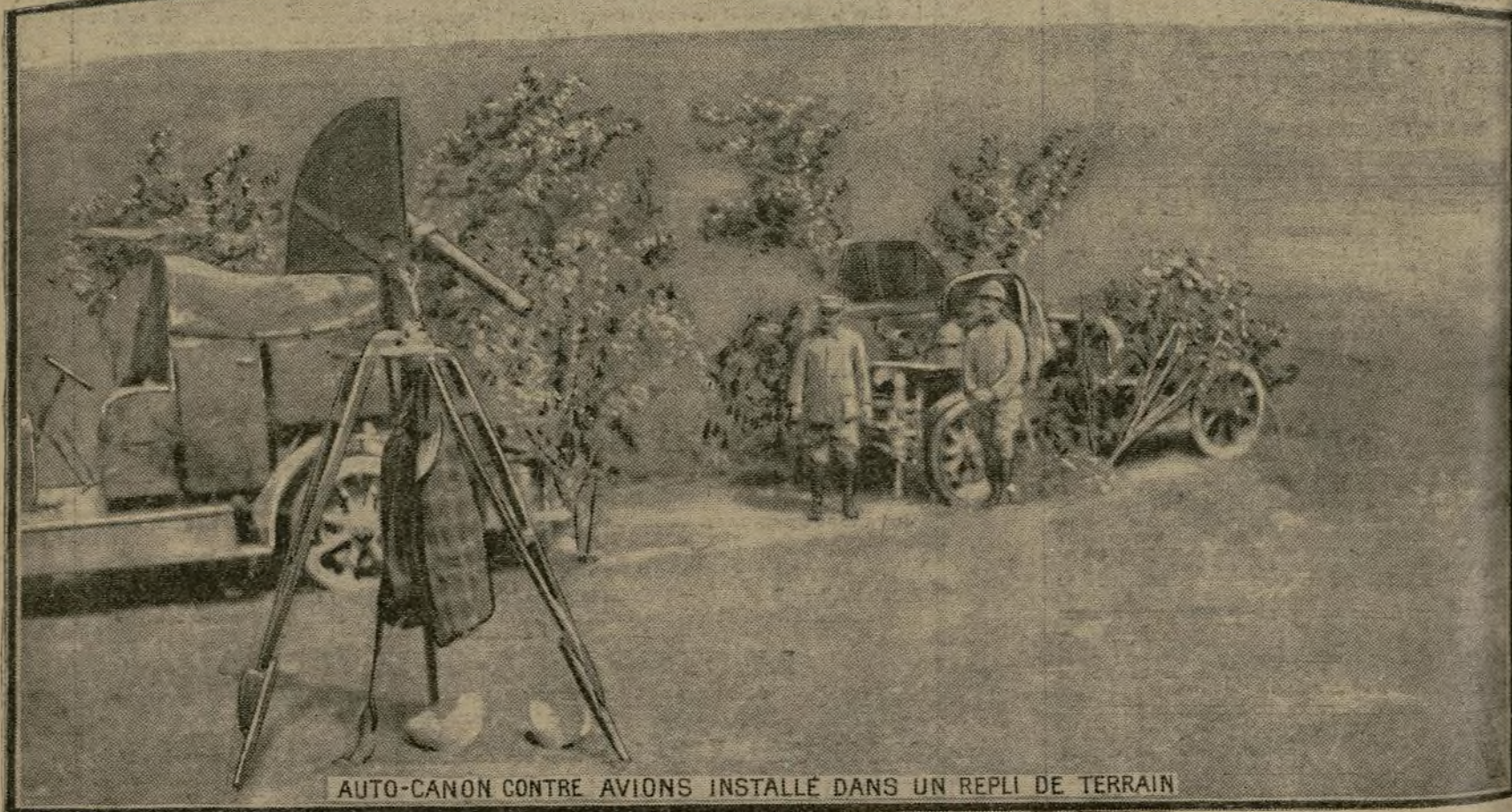
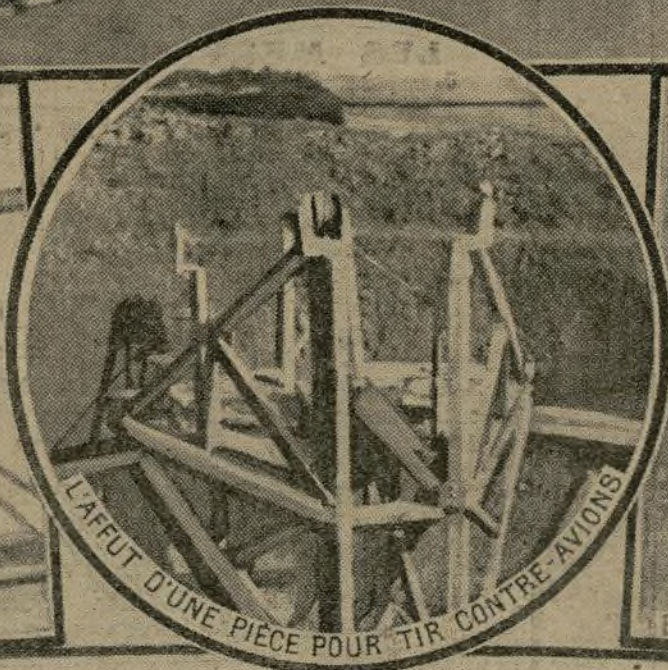
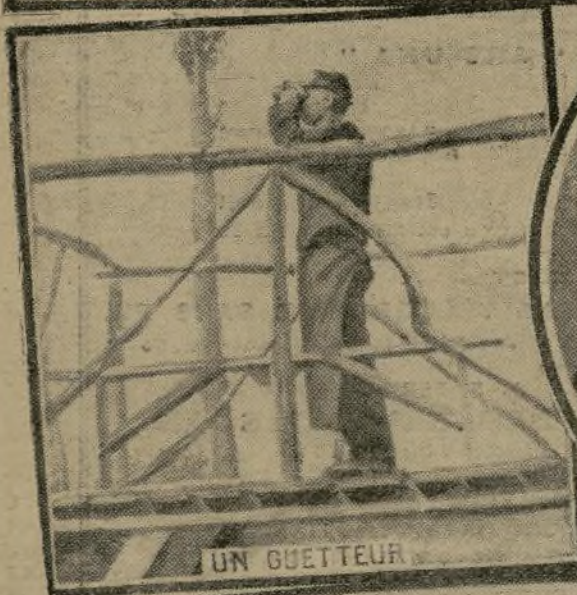
L'HISTOIRE DE LA GUERRE LA PLUS COMPLÈTE QUI SOIT

Broché : 2 fr.; cart. toile forte : 2 fr. 50; reliure souple de bureau : 3 fr. 50

DEMANDER LE CATALOGUE SPECIAL

Ayuntamiento de Madrid

A L'AFFUT DES OISEAUX ENNEMIS



Pour diminuer les incursions aériennes des aviateurs ennemis, on a créé un système de défense, la D. C. A. (défense contre avions), composé de batteries spéciales dont le commandement est confié à des artilleurs émérites qui possèdent des méthodes très scientifiques pour effectuer, le plus efficacement possible, leur tir difficile.